UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Facteurs liés aux difficultés linguistiques rencontrées chez les rapatriés de Nyamahongo en commune Rumonge : « Enquête menée auprès de ces mêmes rapatriés»

Nahingombeye, Alexis; Sous la direction de : Pro Hilaire Ntahomvukiye

2010
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1428

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

REPUBLIQUE DU BURUNDI

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

FACTEURS LIES AUX DIFFICULTES LINGUISTIQUES RENCONTREES CHEZ LES RAPATRIES DE NYAMAHONGO EN COMMUNE RUMONGE : « Enquête menée auprès de ces mêmes rapatriés »

Par :

Alexis NAHIGOMBEYE

Sous la direction de :
Pr. Hilaire NTAHOMVUKIYE

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Langues et Littératures Africaines

Bujumbura, Juillet 2010

DEDICACE

A mes chers parents,

A mes grands frères,

A mes petits frères et sœurs,

A toutes les personnes et familles qui me sont chères,

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENT

Au terme de ce travail, nous avons le plaisir d'exprimer nos sentiments de reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Nous pensons en premier lieu au Professeur Hilaire NTAHOMVUKIYE, Directeur du présent travail, qui a bien voulu se mettre à notre disposition malgré ses multiples responsabilités et obligations. Sa simplicité, son amour du travail, ses sages conseils et sa rigueur scientifique nous ont été d'une utilité inexprimable.

A tous les éducateurs qui ont contribué à notre formation tant morale qu'intellectuelle depuis l'école primaire jusqu'à l'université, nous disons merci.

Que les familles NIYONGABO Cyriaque, NIYONGABO Gérard et NDIZEYE Zénon, qui n'ont jamais raté une seule occasion de nous soutenir sur tous les plans, trouvent satisfaction dans ce travail et y lisent l'expression de notre profonde reconnaissance.

Nos remerciements s'adressent également à nos informateurs de la localité de NYAMAHONGO et les administratifs qui ont accepté volontiers de nous fournir des renseignements dont nous avions besoin.

Enfin, que toutes les personnes, amis, et connaissances, qui nous ont témoigné de leur sympathie ou qui ont contribué d'une façon ou d'une autre à la réalisation du présent travail, trouvent l'expression de notre profonde gratitude.

SIGLES ET ABREVIATIONS.

Bdi : Burundi
Fçais : Français
Kisw : Kiswahili
N : Nombre d'enquêtés
R.D.C : République Démocratique du Congo
A : Adulte
J : Jeune
L : Degré de liberté
K : Nombre de colonnes
R : Nombre de rangées
P : Probabilité
X^2 : Khi- carré
Fo : Effectifs lus dans les tableaux
Fe : Effectifs théoriques
Si : Somme des effectifs dans les tableaux
E : Somme des effectifs dans les rangées

TABLE DES MATIERES **Pages**

DEDICACE i
REMERCIEMENT.....ii
SIGLES ET ABREVIATION iii
TABLE DES MATIERES.....iv
0. Introduction générale.....1
0.1. Choix et intérêt du sujet.....1
0.2. Délimitation du sujet 2
0.3. Articulation du travail.....3

I^{ère} PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

CHAP.1. ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES
I.1.0. Introduction 4
I.1 .1 Notions de « réfugié » et de « déplacé ».....4
I.1.2. Définition de la Sociolinguistique.....5
I.1.3.Concept de langue 6
I.1.4. L'Emprunt linguistique.....7
I.1.5.Le contact des langues.....9
I.1.6. Interférence linguistique.....10
I.1.7. Métissage linguistique.....11
I.1.8. Le bilinguisme.....12

CHAP.2. SITUATION LINGUISTIQUE DE LA LOCALITE DE NYAMAHONGO AVANT L'EXIL

I.2.1. Aperçu historique de la localité de NYAMAHONGO.....14
I.2.2.Comportement linguistique avant l'exil.....14
I.2.3. Etat actuel de la communauté linguistique de NYAMAHONGO.....15
CHAP. 3. CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES
I.3.1. Problématique.....16
I.3.2. Les Hypothèses.....16
A. Hypothèse Générale.....16
B. Hypothèses opérationnelles..... 17

I.3.3. Outils méthodologiques
I.3.3.1. Population d'enquête.....17
I.3.3 2. Variables.....17
I.3.3. 3. L'échantillon.....18
I.3.3.4. Description de l'instrument d'enquête.....19
I.3.4. Déroulement de l'enquête.....20

I.3.4.1 La pré-enquête.....20
I. 3.4.2 L'enquête proprement dite.....21

I.3.5. Méthode d'Analyse.....21

II^{ème} PARTIE : PRESENTATION ET THEMATISATION DES DONNEES

CHAP. 4. PRESENTATION DES RESULTATS
II.4.0. Introduction.....23
II.4.1. Etape d'identification.....23
II.4.2. Difficultés linguistiques liés au contact des autres langues.....24
II.4.3. Conséquences liées aux difficultés linguistiques d'utilisation des langues.....26
II.4.4. Difficultés linguistiques liées à l'installation des personnes en exil.....29
II.4.5. Difficultés linguistiques liées au métissage linguistique.....30
II.4.6. Difficultés linguistiques liées à l'installation des personnes en situation d'expatriation.....32

III^{ème} PARTIE : ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES

CHAP.V. INTERPRETATION DES DONNEES DE L'ENQUETE
III.5.0 Introduction.....38
III.5.1 Lieu de naissance et connaissance de langues.....38
III.5.2 Place réservée à la langue maternelle.....39
III.5.3 Auto-évaluation de la compétence linguistique.....41
III.5.3.1 Les langues les plus parlées en famille.....41
III.5.3.2 Les langues les plus parlées avec les voisins.....43
III.5.3.3 les langues les plus parlées au marché 45
III.5.3.4 les langues les plus parlées lors des fêtes 46

III.5.4 Attitude Administrative vis-à-vis de la langue des réfugiés.....47
III.5.5 Métissage linguistique.....51
III.5.6 Préférence linguistique.....52
III.5.7 Appréciation des locuteurs du kirundi.....55

Conclusion générale.....57
Bibliographie.....61
Annexes..... 67

0. INTRODUCTION GENERALE

Comme l'écrivait M.L MOREAU,

> *« Etre membre d'une communauté linguistique, c'est communiquer avec un certain nombre d'individus et peut-être parler une langue commune à une partie de cette communauté »*[1]

Si le Burundi connaît l'utilisation massive de sa seule langue nationale, différentes localités de l'intérieur du pays commencent à manifester une situation linguistique complexe. Nyamahongo en est un exemple. Dans cette localité, d'autres langues commencent à s'imposer au détriment du kirundi même si la population de nationalité burundaise reste majoritairement nombreuse dans la région. Ainsi, les locuteurs peuvent porter une même identité nationale et parler chacun la langue qu'ils choisissent de parler en fonction des circonstances et de la manière dont ils veulent y être perçus.

Les rapatriés de Nyamahongo alternent le Kiswahili et le Kirundi dans leurs échanges linguistiques. Comment en sont- ils arrivés là ?

C'est pour y répondre que nous entreprenons cette recherche et l'intitulons :

« FACTEURS LIES AUX DIFFICULTES LINGUISTIQUES RENCONTREES CHEZ LES RAPATRIES DE NYAMAHONGO ».

Mais pourquoi un tel sujet ?

0.1. CHOIX ET MOTIVATION DU SUJET

Les cours dispensés à la Faculté des Lettres et sciences humaines permettent à leurs bénéficiaires de porter un regard critique sur des domaines très variés et de pouvoir ainsi éveiller leur attention aux divers problèmes qui peuvent surgir dans la société. Par exemple, des connaissances en sociolinguistique peuvent contribuer à la réunification des groupes sociaux et ainsi conduire à la création des attitudes de cohésion linguistique et partant, de cohésion sociale. En l'occurrence, un milieu comme NYAMAHONGO, regroupant en grande partie les rapatriés, mérite une attention particulière du point de vue linguistique, étant donné le rôle important de la langue dans la communication entre les personnes exerçant presque les mêmes activités.

---

1 MOREAU (M.L), **Sociolinguistique** : concept de base, Liège,Pierre MARDAGA, 1977, P88

Le but de notre travail est ainsi d'analyser les facteurs liés aux difficultés linguistiques qui s'observent en ce milieu, étant donné qu'il s'agit d'un milieu cosmopolite où plusieurs langues sont parlées, et qu'il nous semble nécessaire de connaître les facteurs liés aux difficultés linguistiques que nous y observons aujourd'hui, particulièrement à cette catégorie de personnes (rapatriés).

En outre, lors de plusieurs séances de son cours de sociolinguistique, le Professeur Hilaire NTAHOMVUKIYE n'a pas cessé de nous encourager à travailler sur les communautés linguistiques plus restreintes. C'est ainsi que nous avons pensé à la communauté de NYAMAHONGO. En plus, à notre connaissance, aucun travail en rapport avec les facteurs liés aux difficultés linguistiques chez les rapatriés n'avait encore été réalisé jusqu'ici.

0.2 Délimitation du sujet

En principe, notre recherche devrait couvrir tous les milieux des rapatriés installés sur le sol burundais. Mais cela imposerait beaucoup de moyens et les résultats pourraient ne pas être fiables. C'est pourquoi nous avons décidé de faire notre recherche à NYAMAHONGO, un milieu qui nous semble suffisamment représentatif du terrain intéressant notre perspective, comme nous l'expliciterons quand nous aurons à présenter notre population d'enquête.

0.3. Articulation du travail

Notre travail s'articule principalement sur trois parties :

La première partie est celle du cadre théorique et méthodologique. Dans cette partie, il sera question de définir la sociolinguistique et d'autres éléments de base, en l'occurrence « réfugié » et « rapatrié ». Nous allons ensuite élucider les concepts-clés de notre recherche, à savoir la «langue», «l'emprunt linguistique», «le contact des langues», «l'interférence linguistique», «métissage linguistique» et « le bilinguisme».

Ensuite, nous aurons à brosser la situation linguistique de la localité et la présentation générale de ce milieu qui consiste en un bref aperçu historique de la localité et les activités qui y priment.

Dans le cadre méthodologique, nous décrirons la population d'enquête et présenterons notre échantillonnage ainsi que notre instrument d'enquête.

La seconde partie, elle est celle de la présentation des résultats de l'enquête. Nous y exposerons nos données de l'enquête sous forme de tableaux montrant clairement les différents points de vues des enquêtés sur l'un ou l'autre phénomène linguistique ainsi que leur fréquence. Les fréquences sont calculées par rapport au nombre total des répondants et sont exprimées en chiffres et en pourcentage.

La troisième partie enfin est consacrée à l'analyse et à l'interprétation des résultats d'enquête, afin de vérifier la validité de nos hypothèses.

I^{ère} PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

CHAP1 : ELUCIDATION DES CONCEPTS-CLES

I.1.0 Introduction

Il est de bon ton dans la recherche, de commencer par définir les termes-clés et les concepts auxquels le chercheur recourra. C'est ainsi que, après avoir présenté la définition de « déplacé » et de « réfugiés », nous dirons également comment nous comprenons la sociolinguistique, la langue, l'emprunt linguistique, le contact des langues, l'interférence linguistique, le métissage linguistique et le bilinguisme, autres notions que nous jugeons fondamentales dans la compréhension de notre recherche

I.1.1 Notions de « réfugié » et de « déplacé »

Selon la convention de 1951 des Nations Unies

« Un réfugié est une personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou des opinions publiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays »[2].

Tandis que :

« Les déplacés, eux, regroupent les personnes contraintes de fuir de chez elles mais qui n'ont pas franchi les frontières de leur pays »[3].

Dans notre entendement, nous utiliserons les termes «réfugiés» et «déplacés» dans le même sens que la convention.

I.1. 2 Définition de la Sociolinguistique

La sociolinguistique est définie de manière différente selon les auteurs.

J. FISHMAN, linguiste américain, donne de la sociolinguistique la définition suivante :

---

[2] **Convention des nations unies de 1952**
[3] Idem

> « *La sociolinguistique est une science qui, entre autres, s'efforce de déterminer qui parle, quelle langue, quand, à propos de quoi et avec quel interlocuteur* »[4].

Le même auteur ajoute :

> « *La sociolinguistique est l'étude des caractéristiques, des variétés linguistiques, des caractéristiques de leurs fonctions et des caractéristiques de leurs locuteurs* »[5].

De son côté W. LABOV affirme que :

> « *La question sociolinguistique fondamentale se pose dès que l'on cherche à comprendre pourquoi quelqu'un dit quelque chose* »[6].

G.MOUNIN élargira cette définition :

> « *La sociolinguistique désigne l'étude des relations entre la langue et la société* »[7].

Nous pouvons retenir de ces définitions que la sociolinguistique est une science qui étudie les rapports entre la langue et la société, et les variations linguistiques qui s'opèrent au sein d'une communauté linguistique donnée.

La sociolinguistique est ainsi une science qui se préoccupe des effets de la société sur la langue et les conséquences qui en découlent dans une société en communication.

I.1.3. La langue

De manière générale, la langue se présente comme le code dont l'existence permet à l'homme de communiquer à l'intérieur de sa propre communauté linguistique. Mais, le concept de langue se définit d'une manière différente selon les auteurs.

Ferdinand de SAUSSURE définit la langue comme étant :

> « *Un système de signes exprimant des idée* »[8].

DUCROT et SCHAEFFER, eux, définissent la langue comme :

---

[4] FISHMAN (J.A) **Sociolinguistique**, Paris-Bruxelles, Nathan, 1971, p18
[5] FISHMAN (J.A), Op.cit, p23
[6] LABOV (W), **Sociolinguistique,** Paris, Minuit, 1976, p288
[7] MOUNIN (G), **Dictionnaire de la linguistique**, Paris, PUF, 1974, p302
[8] De SAUSSURE (F), **Cours de linguistique générale**, Paris, Payot, 1972, p23

« *Un code, en entendant par là, la mise en correspondance d'images auditives et de concepts* »[9].

Dans l'encyclopédie française :

« *La langue est l'ensemble des habitudes linguistiques permettant à un individu appartenant à une communauté de comprendre les autres et de se faire comprendre d'eux* »[10]

La langue, selon la conception moderne introduite par Saussure,

« *Est donc une institution sociale. Elle constitue une système qui s'impose à ceux qui la parlent* »[11].

De leur côté, DUBOIS (J.) et GIACOMO (M.) précisent que :

« *Au sens le plus courant, une langue est un instrument de communication, un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté* »[12].

Faut-il alors s'étonner que nous investissions autant dans notre langue ?

Nous rejoignons l'idée de J.M KLINKENBERG qui précise que :

« *On n'habite pas un pays, on habite une langue* »[13].

La langue est donc l'âme de la nation.

Nous pouvons emprunter la définition saussurienne de synthèse et dire que :

« *La langue est un système de signes linguistiques, vocaux, graphiques ou gestuels, qui permet la communication entre les individus* »[14].

A cette définition s'ajoute ce que Ferdinand DE SAUSSURE écrivait presqu'au début de son ouvrage :

« *C'est un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une communauté, un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau, ou plus exactement dans les cerveaux*

---

[9] DUCROT (O), et SCHAEFFER (J.M), **nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage**, Paris Seuil, 1995,p245

[11] De SAUSSURE (F), Op. Cit, p66

[12] DUBOIS (J.) et GIACOMO (M.) et Alii, **Dictionnaire de linguistique**, Paris, Larousse, 1973, p444

[13] KLINKENBERG (J.M), **Languages in contact, findings and problems**, the hague, Mouton, 1968, p147.

[14] De SAUSSURE (F), Op. Cit, p 106

d'un ensemble d'individus car la langue n'est complète dans aucun, elle n'existe parfaitement que dans la masse »[15].

C'est dans ce sens qu'à la page suivante il précisait que :

« La langue est la partie sociale du langage, extérieur à l'individu qui, à lui seul, ne peut ni la créer ni la modifier ; elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat passé entre les membres de la communauté »[16].

En ce qui nous concerne, nous prenons fait et cause pour ces explications saussuriennes et attestons que la langue est non seulement un ensemble de signes vocaux se trouvant dans le cerveau de chaque personne, et lui permettant de communiquer avec ses voisins, mais aussi et surtout qu'elle se présente comme un produit social. Autrement dit, elle est collective.

En tant que telle, la langue remplit deux fonctions sociales fondamentales ; la communication qui est un moyen que les acteurs sociaux utilisent pour mettre en commun leurs idées, leurs sentiments, leurs pensées et leurs attentes, et l'identification parce que la langue sert de marqueur identitaire quant aux caractéristiques de l'individu et de ses appartenances sociales.

I.1.4. L'emprunt linguistique

O.JESPERSEN affirmait il y a presqu'un siècle :

« Aucune langue n'est entièrement à l'abri des mots empruntés parce qu'aucune nation n'a jamais vécue complètement isolée. Les contacts avec d'autres nations mènent inévitablement à des emprunts, bien que leur nombre puisse varier considérablement »[17].

Une telle affirmation donne à penser ; qu'est-ce l'emprunt linguistique pour qu'il soit si important ? Car, effectivement, très peu de langues échappent au phénomène d'emprunt linguistique parce que, avec le développement du monde moderne, il y a création de nouvelles notions que telle ou telle langue n'avait pas prévues. D'où elle recourt à l'emprunt à d'autres langues pour désigner cette nouvelle notion.

---

[15] De SAUSSURE (F), Op. Cit, p 31
[16] De SAUSSURE (F), Op. Cit, p32
[17] JESPERSEN (O), **Nature, Evolution et origine du langage**, Paris, Payot, 1976, p 201 ; l'original en anglais est de 1922.

A cette question, bien de linguistes ont essayé d'y répondre. L.HJELMSLEV déjà dit qu'il s'agit d'un : « *Transfert d'un signe d'une langue à une autre* »[18].

Donc, l'emprunt est un phénomène très fréquent quand il y a contact entre deux langues. Il est même rare d'avoir une langue qui n'a pas intégré dans son lexique l'un ou l'autre mot étranger. Mais, quand l'emprunt se réalise-t-il ?

Ce transfert , L.J. CALVET dit qu'il s'effectue de la manière suivante :

« *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas*»[19].

A travers ces témoignages, nous comprenons que, toutes les fois que quelque locuteur d'une langue se trouve devant un objet ou une idée non encore nommée dans sa langue, il cherche à trouver cette nomination soit en la créant lui-même, soit en l'empruntant à l'une ou l'autre langue qu'il connaît, ou éventuellement il aurait rencontré cette notion pour la première fois.

Cependant, ce comportement peut entraîner des conséquences quelquefois graves pour la culture car, comme l'écrit L.J CALVET :

> « *L'emprunt est le plus souvent la trace d'un statut de domination linguistique. Il est présenté comme preuve de l'incapacité des langues indigènes à traduire le monde moderne* »[20].

Ainsi, si une langue accepte en son sein beaucoup d'emprunts, elle aura tendance à accorder une grande importance aux nouveaux mots au détriment des anciens mots naguère formant la base même de la langue.

Ceci conduira à l'implantation progressive de la culture dont les éléments de la langue sont massivement empruntés, ce qui diminuera en revanche l'attachement à la culture et à la langue envahie

---

[18] HJELMSLEV (L), **Le langage**, Paris, Minuit 1966, p87
[19] CALVET (L. J), **Linguistique et colonialisme**, Paris, Payot, 1974 p88
[20] CALVET (L. J), Op. Cit, p121

I.1.5. Le contact des langues

Parmi les raisons du contact des langues, on peut citer d'abord le déplacement massif d'une communauté parlant une langue pour s'installer pour quelque temps, longtemps ou toujours sur un territoire occupé par une autre communauté linguistique ; ce genre de situations peut occasionner le phénomène du contact des langues.

De ce qui précède, il apparaît que l'emprunt linguistique n'a lieu qu'entre langues en contact. Et comme l'écrit M.L.MOREAU :

« *Le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu* »[21].

On peut citer également des raisons frontalières où les individus peuvent se fréquenter mutuellement pour des situations variées, ce qui provoque l'usage de leur propre langue ou celle de la communauté voisine.

Nous rejoignons ici J.DUBOIS qui affirme :

« *Le contact des langues est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues* »[22].

Lorsqu'il y a ainsi évidence d'une coexistence de deux communautés linguistiques où ces déplacements massifs d'une communauté linguistique s'observent, un certain nombre de problèmes ou de perturbations linguistiques vont se manifester. Certes, la communauté linguistique ainsi visée essayera d'y apporter quelques solutions car, J.DUBOIS, semble affirmatif:

« *D'une manière générale, les difficultés nées de la coexistence dans une région donnée de deux ou plusieurs langues se résolvent par la commutation ou l'usage alterné, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre. C'est-à-dire l'introduction dans les langues des traits appartenant à l'autre* »[23].

---

21 MOREAU (M.L), Op. Cit, p 17

22 DUBOIS (J.) et GIACOMO (M.) et Alii, Op. Cit, p115

23 DUBOIS (J.) et GIACOMO (M.) et Alii, Op. Cit, p132

I.1.5. Interférence linguistique

Le contact des langues semble générer un danger culturel. Mais ce danger n'apparaît pas directement. Il s'installe progressivement, même insidieusement, par interférence.

C'est le phénomène d'interférence linguistique que G. MOUNIN présente comme suit :

« *Les changements ou les identifications résultant dans une langue des contacts avec une autre langue, du fait du bilinguisme ou du plurilinguisme des locuteurs*»[24].

De son côté, J. DUBOIS, écrit que : « *Il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue A, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristiques de la langue B* »[25].

Il semble donc que l'interférence linguistique soit un phénomène naturel, même si M.L. MOREAU y voit :

« *Une déviation par rapport aux normes de deux langues en contact* »[26].

En outre, l'interférence linguistique reste individuelle et involontaire, alors que l'emprunt est une démarche souvent consciente et collective.

Enfin, Il faut noter que l'interférence entre deux langues peut se produire pour plusieurs raisons, dont principalement les deux suivantes :

1. « Les deux langues sont parlées sur les territoires très proches, de telle sorte que les locuteurs se côtoient fréquemment et, entendant la langue de l'autre, finissent par intégrer à leur parler des traits issus de l'autre langue.

2. Une autre raison est qu'une des deux langues a un rayonnement politique, économique, culturel, ou autre très important, qui dépasse largement ses frontières. Dès lors, d'autres nations ressentent le besoin de s'initier à cette langue, qui apparaît comme langue véhiculaire, allant même jusqu'à vouloir l'utiliser à la place de leur propre langue

[24] MOUNIN (G), Op. Cit, p99
[25] DUBOIS (J), GIACOMO (M) et alii, op cit, P 151
[26] MOREAU (M.L), Op. Cit, p126

I.1.7. Le métissage linguistique

Parmi les conséquences du contact des langues, il faut signaler aussi le « métissage linguistique » De quoi s'agit-il ?

Hilaire NTAHOMVUKIYE répond à cette question:

> « *Le métissage linguistique est le recours anomique et injustifié mais inconscient d'un locuteur au mélange d'éléments linguistiques hétérogènes dans l'expression de son message, avec la même spontanéité et le même naturel que s'il utilisait sa langue maternelle* »[27].

Pour cet auteur, le métissage est un phénomène qui consiste à une juxtaposition de plusieurs codes linguistiques dans un même acte de langage.

On parlera de métissage linguistique quand les locuteurs utilisent des structures linguistiques d'une langue pour une autre qui partage avec celle-ci son champ d'application.

Il semblerait même qu'il s'agisse d'un comportement normal car, comme l'écrit B. GAFARANGA en citant SESEP

> « *L'usage homogène d'un code dans une situation où les conditions de métissage sont réunies serait l'effet d'une certaine vigilance métalinguistique, c'est-à-dire un contrôle particulier de la part du locuteur* »[28].
>
> Et cette vigilance soutenue relève plutôt d'un comportement métalinguistique, qui n'est donc pas linguistiquement naturel.

Par ailleurs, pareil contrôle de soi ne pouvant se faire que par un bilingue maîtrisant plus ou moins les deux codes en contact, l'on ne peut penser logiquement à ce que le métissage linguistique soit une forme particulière du bilinguisme. Le phénomène se manifeste dans l'expression d'un locuteur dépourvu même, à notre avis, d'une quelconque maîtrise de l'une ou de l'autre qu'il mélange ainsi inconsciemment.

---

[27] NTAHOMVUKIYE (H), « **Bilinguisme et Communication en situation de langue dominée** », in Dire, 1993, P89 Adresse électronique, Wikipedia / interférence

[28] SESEP (o) cité par GAFARANGA (B)in **situation sociolinguistique à GOMA**, Mémoire, UNAZA, Université du Zaïre, 1981, p43

I.1.8. Le bilinguisme

Il n'est pas aisé de définir le bilinguisme. En effet, comme l'affirme M.L, MOREAU :

> « *Il existe un certain flou terminologique concernant le mot, certains le réservent pour désigner l'utilisation de deux langues, et distinguent les situations de bilinguisme, de trilinguisme, de quadrilinguisme et de plurilinguisme* »[29].

Elle se précise cependant en écrivant que

> « *Toutes les questions touchant à la présence de deux langues dans l'individu ou dans une communauté sont applicables à trois, à quatre, à cinq ou plus, et font de bilinguisme un emploi générique* »[30].

L'avis de MOREAU vient commenter la définition d'A. MARTINET pour qui :

> « *Le bilinguisme est la situation où l'individu parle avec une grande facilité, une ou plusieurs langues autres que la langue dite « maternelle »*[31].

La situation dont parle ainsi A. MARTINET est très complexe, à en croire le **Dictionnaire de linguistique** où nous lisons :

> « *Dans le cas de déplacement massif de la population ou « des contacts de langue » à des frontières politiques ou linguistiques, le bilinguisme est la situation dans laquelle chacune des communautés (parfois l'une seulement) tout en donnant à sa propre langue un caractère officiel, est conduite à pratiquer assez couramment la langue de l'autre communauté* »[32].

Le bilinguisme s'entend comme l'alternance de deux ou plusieurs langues utilisées par le locuteur. Ceci lui permet de s'épanouir, du fait qu'il est capable de s'entendre avec les locuteurs de langues différentes.

D'une manière générale, le bilinguisme est le résultat de l'acquisition d'autres langues que la langue première. Mieux encore, selon les termes même du **dictionnaire de linguistique**, le bilinguisme est :

---

[29] MOREAU (M.L), Op. Cit, p61
[30] MOREAU (M.L), Op. Cit, p82
[31] MARTINET (A), **Elément de Linguistique Générale**, Paris, Payot, 1978,p168
[32] DUBOIS (J), GIACOMO (M), MARCELLESI et Alii, **Dictionnaire de Linguistique**, Paris, 1973, p65

« La situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes »[33].

T. KELLER dira même que :

« L'usage impose en effet, le terme de bilinguisme pour désigner toutes les situations qui entraînent la nécessité de l'usage parlé, et dans certains cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou par groupe d'individu »[34].

Plus précisément, et M. OVERBEKE l'écrit à la suite de HAUGEN qu'il cite:

« Le bilinguisme commence là où le locuteur peut créer dans l'autre langue des expressions significatives »[35].

Enfin, et c'est aussi notre avis.

Pour B.MALMBERG, il affirme que :

« Est bilingue celui qui (1) est accepté par son entourage (quelle que soit la langue utilisée) comme faisant partie de la communauté linguistique, et le cas échéant, préfère l'une de ses langues seulement à cause de différences d'instructions scolaire et d'habitudes de métiers et qui (2) se regarde lui-même comme bilingue »[36].

[33] DUBOIS (J), GIACOMO (M), et Alii, Op. Cit, P137
[34] TABOURET-KELLER (A), " où commence le bilinguisme? IN MARTINET et Alii, **de la théorie à l'enseignement de la langue,** Paris, SUP,1974, p16
[35] OVERBEKE (M), **Introduction aux problèmes du bilinguisme,** Bruxelles, LABOR, 1972 p10
[36] MALMBERG (B), **Le langage,** signe de l'Humain, Paris, Picard, 1979, p171

CHAP.II : SITUATION LINGUISTIQUE DE LA LOCALITE DE NYAMAHONGO AVANT L'EXIL

I.2.1. Aperçu historique de la localité de NYAMAHONGO

La localité de NYAMAHONGO se trouve en commune RUMONGE, précisément dans la zone KIGWENA.

Avant l'accession du Burundi à l'indépendance, la localité de NYAMAHONGO était un endroit presque inoccupé, car peu de ménages y étaient installés ; des maisons étaient éparpillées ci et là et tout autour de cette localité il y avait d'autres collines de recensement occupées par une population vivant en toute tranquillité.

Toutefois, la crise fratricide de 1972 bouleversa la situation et précipita une bonne partie de la population vers l'exil, et l'effort de développement visible sous le régime BAGAZA n'y changea rien, car certains disaient clandestinement que ce développement ne favorisait qu'une seule catégorie de la population. Cet état de fait fut aggravé davantage avec la situation linguistico -géographique de 1993, qui déclencha un vaste mouvement de fugitifs. Il faudra attendre les élections de 2005 pour convaincre la majorité de ces réfugiés de regagner leur patrie.

I.2.2. Comportement linguistique avant l'exil

Avant l'exil, la localité de NYAMAHONGO, à majorité peuplée par des Barundi, avait un comportement linguistique normal, car toute la population parlait la langue maternelle, et leur identité était préservée. Aussi la langue comme marque identitaire jouait pleinement son rôle, car la population qui y vivait, avait conscience d'une certaine identité linguistique commune.

Nous pensons en le disant à l'affirmation de M.L. MOREAU pour qui :

« *On parle d'identité linguistique surtout dans la mesure où le langage du locuteur révèle son appartenance à un groupe* »[37].

De plus, les populations de cette localité ont vécu ensemble depuis longtemps, sans sentir aucun besoin d'apprendre l'une ou l'autre langue du voisin Tanzanien, ni d'abandonner ou de modifier le répertoire de la leur. De ce fait, elles se sentaient à l'aise quand elles échangeaient dans leur propre langue, comme il en est généralement le cas, si du moins nous affirmons avec FLIBOURG que :

> « *La langue est un acquis incontournable pour le bien être de la société* »[38].

[37] MOREAU (M.L), Op. Cit, p125

Ce comportement linguistique stable provenait des rapports étroits que les membres de cette population avaient gardés et soignés, comme pour donner raison à M.L. MOREAU qui dit :

« *Lorsque des personnes se rencontrent souvent pendant de longues périodes, leurs relations tendent à devenir multiplexes et le contenu des échanges est plus abondant* »[39].

Il faudra attendre les brusques perturbations sociales de 1993 pour qu'éclate cette cohésion, et peut-être aussi la langue à NYAMAHONGO.

I.2.3. Etat actuel de la communauté linguistique à NYAMAHONGO

FISHMAN écrit que : « *Une communauté linguistique existe dès l'instant où tous ses membres ont au moins en commun une seule variété linguistique, ainsi que les normes de son emploi correct* ».[40]

GUMPEREZ avait cependant définie la communauté linguistique ainsi :

> « *La notion de communauté linguistique est comme un ensemble d'individus parlant la même langue* »[41].

Il ne s'agit donc pas de partager une seule variété linguistique, mais bien une même langue, et c'est bien cette situation qui prévalait à NYAMAHONGO avant les perturbations sociales dont nous parlions ci-haut. Mais, il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Les populations rentrées d'exil ont dans les pays voisins appris d'autres langues, en l'occurrence le Kiswahili à suffisance comme langue de choix pour la communication, et l'anglais dans une moindre mesure. Ceci est dû en grande partie aux contraintes sociales du nouveau voisinage et le pays d'accueil en particulier. Cette situation nouvellement acquise affecte bien sûr l'identité de cette communauté, qui risque d'éclater du fait qu'elle n'est plus soudée par la langue maternelle.

En effet, aujourd'hui, cette population qui a séjourné à l'étranger se trouve confrontée en rentrant au pays à un autre milieu d'usage et y connaît de multiples difficultés linguistiques ; elle assiste impuissante à la disfonctionnalisation de sa langue maternelle, du fait que ces rapatriés tendent à la remplacer par le kiswahili qui était bien entendu langue de communication dans le pays voisin, et qui tend à dominer sur le kirundi dans les différents échanges économiques et sociaux. A leur retour d'exil, ils se sont retrouvés de nouveau en contact avec ceux qui n'étaient pas partis, et qui ont gardé leur langue maternelle. Cette situation les conduit à cultiver « une langue métissée » qui leur permet de reconstruire une nouvelle solidarité linguistique avec les kirundophones, lesquels semblent opérer un même mouvement linguistique vers eux.

---

[38] FLIBOUG (J), **l'ethnolinguistique**, vol 1, 1978, p83
[39] MOREAU (M.L), Op. Cit, p253
[40] FISHMAN (J.A), Op. Cit, p 43
[41] GUMPERZ (J.J), Cité par MOREAU (M.L) in Op. Cit, p90

CHAP.III : CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

I.3.1. Problématique

Marcel COHEN affirme que :

« Le monolinguisme absolu n'existe pas en ce sens que même les individus des sociétés qui n'ont qu'une langue ne se servent pas de cette langue à tout moment de la même manière mais ont à leur disposition des nuances variées de leur langage suivant les circonstances de leur vie social »[42].

Une localité de la commune RUMONGE située dans la zone KIGWENA peuplée par les rapatriés de 1972 nous surprend. Il est impressionnant de constater comment les habitants de NYAMAHONGO, qui sont tous sensés connaître le KIRUNDI, leur langue maternelle, sont en grande partie bilingues ou trilingues, bien qu'ils ne soient pas allés à l'école, puisque la majorité de cette population est presque analphabète. Nombreux se servent beaucoup plus du kiswahili que d'autres langues.

Cela est si marqué que l'on peut se demander si la crise politique et sociale de 1972 aurait suscité chez les habitants de cette localité quelque intérêt à apprendre d'autres langues que leur langue maternelle ; lesquelles ? Pourquoi ?

Existeraient-ils des facteurs saillants expliquant cet état de faits ?

C'est à ces genres de questions que nous voudrions pouvoir répondre.

A cette fin, nous pensons aux hypothèses suivantes :

I.3.2. Les Hypothèses

A. Hypothèse générale

Nous posons que le long séjour des rapatriés de NYAMAHONGO à l'étranger serait la cause principale de leurs problèmes linguistiques actuels.

---

[42] COHEN (M), **Matériaux pour une sociologie du langage II**, coll, Paris, Maspero, 1971, p39

B. Hypothèses opérationnelles

1. En exil, le rapatrié de NYAMAHONGO aurait été contraint de délaisser sa langue maternelle et d'adopter une langue étrangère pour répondre à des besoins primaires.
2. Le rapatrié de NYAMAHONGO éprouverait des difficultés de réintégration en raison de l'influence du contact intense et permanent avec les gens d'origine étrangère.

I.3.3. Outils méthodologiques

I.3.3.1 Population d'enquête

Notre sujet concerne les personnes rapatriées qui, au départ s'étaient réfugiés dans les pays voisins. Ils y auraient appris d'autres langues vu les conditions d'existence qui leur étaient imposées et ont fini par s'intégrer dans la société d'accueil. Aujourd'hui, il s'affiche un problème réel d'insuffisance notionnelle de l'une ou l'autre langue. C'est cette situation qui nous a inquiété.

Par population d'enquête, nous entendons avec RONGERE :

« Le nombre total des « unités » ou « d'individus » qui peuvent entrer dans le champ de l'enquête et parmi lesquels sera choisi l'échantillon »[43].

NYAMAHONGO est une localité qui n'est pas très peuplée. Sa population s'élèverait à :« *7500 personnes y compris les rapatriés et d'autres qui n'ont pas été exilés. L' enquête alors porte sur les rapatriés dont l'effectif varie au jour le jour et atteindrait aujourd'hui 3000 dont 1200 adultes et 1800 jeunes »*[44].

Concrètement, l'enquête portera sur cette catégorie de personnes récemment rapatriées.

I.3.3.2. Variables

En ce qui concerne les variables, nous avons retenu l'âge et le sexe.

En choisissant la variable âge, nous avons pensé que les parents en âge un peu avancé et nés au Burundi avant l'exil n'éprouvaient pas les mêmes difficultés linguistiques que les jeunes, car les uns et les autres n'ont pas les mêmes intérêts et ne jugent pas de la même manière les perspectives d'avenir. Même s'ils rencontrent des difficultés de telle ou telle manière, ce sont les jeunes que les revers affectent beaucoup plus, surtout ceux dont le lieu de naissance était les camps de réfugiés.

---

[43] RONGERE (P), **Méthode des sciences sociales**, Paris, Dolloz, 1971, p56

[44] **Rapport de la commission chargée du rapatriement des réfugiés**

En retenant la variable sexe, nous avons pensé que toutes les catégories sont confrontées à de multiples changements opérés au sein d'un groupe donné, car s'Il advenait que les réfugiés préfèrent pour l'une ou l'autre raison fonder un foyer avec les tanzaniens et vice-versa, cela pourrait endiguer la communication effective. C'est donc pour obtenir des données fiables émanant des catégories confondues en vue de les comparer et ceci correspondrait à la définition de l'objet de l'enquête ?

En effet, il faut noter que ces parents et ces jeunes sont tous actifs et compétents pour répondre à l'une ou l'autre question posée. Faut-il dire que nous n'avons pas voulu approcher la catégorie des vieux (60-100 ans) et des mineurs (1-15ans) car ces personnes auraient des perceptions vagues (réponses), ce qui donnerait un mauvais résultat compte tenu de l'objectif de l'enquête.

C'est donc pour des raisons de commodité des données que nous avons jugé bon de regrouper les parents et les jeunes de toutes catégories selon le sexe et selon l'âge.

Une série de questions est réservée à ces informateurs ciblés et on vérifiera si ces variables retenues ont une influence sur les différentes hypothèses données.

I.3.3.3 L'échantillon

Le critère de base qui nous a guidé dans la détermination de l'échantillon est celui de la représentativité

Selon JAVEAU :

> *« L'échantillon représentatif est appelé à donner une image fidèle de la composition, une sorte de miniature de l'ensemble à observer »*[45].

P.BADIN écrit cependant que :

> *« Il est rare qu'une enquête puisse être menée auprès de l'ensemble de la population que l'on désire étudier »*[46].

De son côté, MUCCHIELLI parlant des facteurs déterminant le choix d'un échantillon précise que :

> *« C'est en fonction des besoins de l'enquête et ses contraintes (le temps, le budget, le nombre d'enquêteurs, la surface de l'enquête) que le promoteur d'un sondage choisira sa méthode d'échantillonnage»*[47]

---

[45] JAVEAU (C), **Enquête par questionnaire, manuel à l'usage du praticien**, Ed de l'Université de Bruxelles, Labor, 1971, p3

[46] BADIN (P), **La psychologie de la vie sociale, aspects psychosociaux de la personnalité**, Paris, Centurion, 1977, p149.

[47] MUCCHIELLI (R), **Le questionnaire, dans l'enquête psychosociale**, Paris, E.S.F, 1973, p22

Selon De LANDSHEERE, « échantillonner » :

> « *C'est choisir un nombre limité d'individus, d'objets ou événements dont l'observation permet de tirer des conclusions applicables à la population (univers) à l'intérieur de laquelle le choix a été fait* »[48].

Et pour DEL BAYLE,

> « *L'échantillon est la partie de l'univers qui sera effectivement étudiée et qui permettra par extrapolation de connaître les caractéristiques de la totalité de l'univers* »[49].

Pour la constitution de notre échantillon, nous avons utilisé la méthode de sondage parce que toutes les personnes du lieu d'enquête ont la même chance d'être choisies, excepté la catégorie des plus vieux et des mineurs. Cette méthode nous a permis de préciser notre base de sondage. Nous avons émis que notre effectif de rapatriés s'élèverait à 3000 dont 1200 adultes et 1800 jeunes. Il nous paraît donc qu'environ 4% pour un échantillon de 40 informateurs pouvait suffire pour la catégorie des adultes.

Pour les jeunes, le choix était plus facile car nous nous sommes rendu au collège communal de Karonda. Le Directeur de ce collège détenait une liste de 50 élèves rapatriés parmi le total de 500 élèves que comptait le collège. Hormis dix élèves de la 7ème année, nous avons pensé que l'échantillon de 40 élèves qui couvrent 8% de la totalité des élèves pouvaient répondre aux questions leur posées

C'est donc cette catégorie de personnes ayant bien sûr des perceptions relativement différentes que nous avons décidé d'interroger et limiter aussi notre recherche à cette dernière dont les réponses, l'espérions-nous, devraient nous rendre compte fidèlement de leurs véritables facteurs liés aux difficultés linguistiques rencontrées car, disions-nous, ils étaient mieux placés pour fournir des réponses efficaces.

I.3.3.4 Description de l'instrument d'enquête

M.COHEN recommande aux chercheurs ce qui suit :

> « *Du point de vue des méthodes employées, les enquêtes feront appel soit à l'observation, soit aux interviews (individuelles ou collectives), soit aux questionnaires standardisés* »[50].

En ce qui nous concerne, nous avons opté pour le questionnaire. Et notre questionnaire comprend à la fois des questions ouvertes qui nous ont permis de créer un climat d'entente dans nos échanges avec nos informateurs, et des

---

[48] LANDSHEERE (P), **Les questionnaires psychologiques**, Paris, PUF, 1973, p29

[49] DELBAYLE (J.L), **Introduction aux méthodes des sciences sociales**, Toulouse, privât, 1978, p48

[50] COHEN (M), **Instruction de l'enquête linguistique**, paris, institut d'Ethnologie de l'université de paris, 1950, p93

questions fermées qui nous ont permis d'avoir des réponses claires et ;précise aux questions posées. Mais il reste à savoir pourquoi nous avons choisi cette démarche.

Le choix de la méthode du questionnaire a été motivé par divers avantages qu'elle présente. En premier lieu, le questionnaire permet de toucher la majorité de nos enquêtés c'est-à-dire un grand nombre de répondants. En second lieu, le questionnaire permet la réduction des erreurs et d'éviter des réponses qui suscitent confusion et parfois des hésitations chez l'enquêté. En troisième position, le questionnaire permet la comparaison des observations et la généralisation des résultats puisque les observations sont quantifiables. En dernier lieu, le questionnaire permet le calcul statistique des données lors de leur analyse, en plus de ce que Roger PINTO et M. GRAWITZ écrivent :

> « *On l'emploie dans le cas des groupes constitué : écoliers, étudiants, camps de réfugiés (déplacés), soldats,....lorsqu'on veut gagner du temps, parfois aussi sauvegarder l'anonymat des enquêtés* ».[51]

Enfin, signalons que notre questionnaire est composé en deux langues (Kiswahili, Kirundi) pour couvrir toutes les catégories de la population ciblée.

I.3.4. DEROULEMENT DE L'ENQUETE

Nous avons organisé notre enquête en deux étapes, à savoir la pré-enquête et l'enquête proprement dite

I.3.4.1 La pré-enquête

Avant d'élaborer un questionnaire définitif, nous avons d'abord organisé une pré-enquête, convaincu que :

> « *La pré-enquête est l'essentiel de la phase préparatoire de l'enquête ; elle est une étape de recherche des hypothèses vérifiables* ».[52]

Cette étape préliminaire est fondamentale effectivement car, comme R. DAVAL l'écrit :

> « *En général, le test d'un questionnaire permet de découvrir les questions utiles, les questions faisant double emploi, les questions trop longues, l'ordre des questions à changer, les questions mal formulées, les termes incompris ou compris différemment ; les questions à accompagner d'un schéma ou d'un dessin...* »[53].

La pré enquête était pour nous une opportunité de nous enquérir sur des informations relatives aux difficultés linguistiques rencontrées chez nos rapatriés aussitôt arrivés en cet endroit. Pour y arriver, nous avons posé certaines questions à nos enquêtés pour pouvoir déceler certaines attitudes

---

[51] PINTO(R), GRAWITZ (M), **Méthodes des sciences sociales**, Paris, Dolloz, 1971, p649

[52] MUCCHIELLI (R), Op. Cit, p45

[53] DAVAL (R), **Traité de psychologie sociale**, Paris, PUF, 1987, p186

linguistiques observées en ce milieu. Ce sont les réponses données par nos interrogés qui nous ont beaucoup aidé dans la constitution de notre questionnaire définitif. Pour y arriver, nous prenions notes dans un carnet de ce que nous estimons essentiel pendant l'entretien avec l'enquêté afin de pouvoir nous en servir lors de la constitution du questionnaire. Pour relever certains phénomènes linguistiques comme les interférences, le métissage linguistique et bien d'autres, il nous arrivait souvent d'assister à des conversations et des échanges entre les personnes de ce milieu.

I.3.4.2 L'enquête proprement dite

Après que l'autorisation ait été accordée par le chef de zone KIGWENA en commune RUMONGE pour nous permettre de travailler dans la légalité, nous avons distribué notre questionnaire, expliqué quelques consignes, laissé aux rapatriés le temps de le lire pour pouvoir demander des éclaircissements éventuels. Ils n'ont pas eu à répondre tout de suite aux questions, parce que la population avait été réunie pour régler un conflit foncier précis avec les autorités concernées. Les enquêtés nous ont proposé de les laisser rentrer avec le questionnaire, et nous nous sommes entendus sur le jour où nous pourrions récupérer le questionnaire bien complété. A la fin du délai convenu, nous y sommes retourné pour récupérer les exemplaires de notre questionnaire.

I.3.5. Méthode d'analyse

Après la présentation de la méthode de cueillette des données, il convient de présenter notre méthode d'analyse des données ainsi recueillies. Annonçons à cet effet que nous nous sommes servi du test de Khi-carré.

De quoi s'agit-il ? Il s'agit d'une méthode qui vérifie si les différences constatées entre les fréquences des réponses sont significatives, et qui permet de voir si les différences observées dans une distribution statistique sont dues au hasard ou aux erreurs d'échantillonnage. Comme le recommande

L.D'HAINAUT : *« Sera alors considéré comme significative toute différence de pourcentage supérieur ou égal à 10 % »*[54].

Mais comment cette méthode procède- t- elle ?

Comme le même auteur l'exprime,

« Lorsque la valeur calculée (X^2 calculé) est supérieure ou égale à la valeur critique ou tabulaire (X^2 lu), on rejette l'hypothèse nulle, c'est-à-dire que la différence observée est significative à la variable considérée »[55].

[54] D'HAINAUT (L), **concepts et méthodes de statistiques**, Bruxelles, Ed tabor, 1975, p34

Il ajoute même que :

« *Dans le cas où on adopte l'hypothèse nulle (Ho), on admet qu'il n'y a pas de différence significative. Autrement dit, la différence observée est due au hasard de l'échantillonnage* »[56].

Pour comprendre davantage cette démarche, indiquons que l'application du test du X^2 nous met en présence de deux types de fréquences.

- Les fréquences observées ou expérimentales (Fo) et les fréquences théoriques (Fe)

Les Fo sont les effectifs des réponses trouvées par le chercheur lorsqu'il fait le dépouillement de son questionnaire. Ce sont les effectifs observés dans le tableau.

- Les Fe sont les effectifs théoriques attendus par le chercheur si les effectifs dans les rangées étaient totalement indépendants des effectifs dans les colonnes au niveau de chaque tableau.

A cet effet, nous travaillerons à l'aide de la formule :

X^2 calculé = $\frac{(Fo - Fe)}{Fe}$ où il faut lire que,

Fe = Les effectifs théoriques calculés à l'aide de la formule

$Fe = \frac{Si.Tj}{N}$ où

Si = La somme des effectifs dans les tableaux

Tj= Somme des effectifs dans les rangées

N= Effectif total des sujets ayant répondu à notre questionnaire

Enfin pour tirer une conclusion sur l'influence de la variable considérée, nous avons comparé le X^2 calculé et X^2 lu au seuil de probabilité et au degré de liberté (L) donné, le seuil de probabilité (P) étant une marge d'erreur que le chercheur se donne quand il se prononce sur le fait d'ordre relationnel. On se réserve une marge d'erreur d'un certain pourcentage. Nous admettons avec D'HAINAUT une marge de 5 %. Quant au degré de liberté (L), il se calcule en suivant la formule : L = (K-1) (R-1), Où K est le nombre de colonnes, et R est le nombre de rangés.

[55] D'HAINAUT (L), Op. Cit, p 56
[56] D'HAINAUT (L), Op. Cit, p61

II^{ème} PARTIE : PRESENTATION ET THEMATISATION DES DONNEES

CHAP.IV : PRESENTATION DES RESULTATS

II.4.0. Introduction

Dans ce chapitre, il s'agit cette fois-ci de présenter les résultats d'enquête que nous avons pu récolter sur terrain, et qui seront par la suite soumis à l'analyse pour la vérification des hypothèses posées au préalable. Nous présentons ainsi une série de 35 tableaux sur les données relatives aux lieu de naissance et connaissance de langues (tableaux n°1 à 3), à la place réservée à la langue maternelle (tableaux n°4 à 6), à la compétence linguistique (tableaux n°7 à 16), à l'attitude administrative vis-à-vis de la langue des réfugiés (tableaux n°17 à18), au métissage linguistique (Tableaux 19 à 23), à la préférence linguistique (tableaux 24 à 33), et à l'appréciation des locuteur d'une seule langue (tableaux 34 à 35)

II.4.1. Etape d'identification de nos répondants

Q.1. Mbĕga mwēbwé mwăvūkíye mú Burŭndi ?

(Etes –vous né au Burundi ?)

Non ☐ Oui ☐

Réponses dans le tableau suivant :

Tableau n°1 : Répartition des données dans le tableau

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
	Fréquences	%	Fréquences	%
Oui	33	82,5	6	15
Non	7	17,5	34	85
Total	40	100	40	100

Q2 : Mūzi indími izîhé?

(Quelles langues connaissez-vous?)

Français ☐ Kiswahili ☐ Kirundi ☐ Anglais ☐

Réponses dans le tableau

Tableau n°2 : Répartition des données selon la variable âge

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
	Fréquences	%	Fréquences	%
Français	0	0	2	5
Kiswahili	28	70	30	75
Kirundi	8	20	4	10
Anglais	4	10	4	10
Total	40	100	40	100

II.4.2. Difficultés linguistiques liées au contact des autres langues

Il sera question ici de voir la place qui a été réservée à la langue maternelle malgré le contact intense et permanent de nos répondants avec les personnes d'origine étrangère.

Q.3 : Abâna mwăbīgīsha izîhé ndími?

(Quelles langues enseigniez-vous à vos enfants ?)

Kiswahili ☐ Kirundi ☐

Réponses dans le tableau :

Tableau n°3 : Répartition des données selon la variable âge

Age / Reponses	Adultes (35-60 ans)	
	Fréquences	%
Kiswahili	29	72,5
Kirundi	11	27,5
Total	40	100

Q.4. Ururímí kavūkíre hâba mu bakúze cânké mu bakíri bató rwăgumye rútitâwehó?

(Que ça soit dans la catégorie des plus âgés que dans celles des moins âgés. la langue maternelle a-t-elle préservé sa place qu'avant ?)

Oui ☐ Non ☐

Les raisons ?

Réponses dans le tableau :

Tableau n°4 : Répartition des données selon la variable âge

Age	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
Réponses	Fréquences	%	Fréquences	%
Non	12	30	8	20
Oui	28	70	32	80
Total	40	100	40	100

Tableau n°5 : Répartition des données selon la variable sexe

Sexe	Adultes (35-60 ans)					
Réponses	H	%	F	%	Total	%
Non	7	29,16	5	31,25	12	30
Oui	17	70,84	11	68,75	28	70
Total	24	100	16	100	40	100

II.4.3. Conséquences liées aux difficultés linguistiques d'utilisation des Langues

Dans cette rubrique, nous allons focaliser notre attention sur la façon dont les usagers utilisent les langues et pourquoi ils le font. Les raisons qui poussent cette catégorie de personnes à utiliser l'une ou l'autre langue.

Q.5. Ní izîhé ndímí mwăkorēsha cāne :

- I muhirá
- Mu babânyi
- Mw'īsóko
- Ku mĭnsi mikurú y'ábarŭndi

(Quelles langues utilisiez-vous souvent en exil):en famille, avec les voisins, au marché, fêtes des barundi).

Tableau n°6 : Répartition des données selon la variable âge

a. A la maison

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
	Fréquences	%	Fréquences	%
Kiswahili	20	50	26	65
Kirundi	14	35	10	25
Mélanges de langues	6	15	4	10
Total	40	100	40	100

Tableau n°7 : Répartition des données selon la variable Sexe

Sexe / Réponses	Adultes (35-60 ans)					
	H	%	F	%	Total	%
Kiswahili	8	33 ,4	6	37,5	14	35
Kirundi	12	50	8	50	20	50
Mélanges de langues	4	16,6	2	12,5	6	15
Total	24	100	16	100	40	100

Tableau n°8 : Répartition des données selon la variable Sexe pour les Jeunes

Sexe / Réponses	Jeunes (15-35 ans)					
	H	%	F	%	Total	%
Kirundi	14	70	12	60	26	65
Kiswahili	4	20	6	30	10	25
Mélanges de langues	2	10	2	10	4	10
Total	20	100	20	100	40	100

b. Avec les voisins

Ici, nous allons nous rendre compte de la langue que cette population utilisait quand elle était à côté des voisins burundais et même des non burundais.

Tableau n°9 : Répartition des données selon la variable âge

Age / Reponses	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
	Fréquences	%	Fréquences	%
Kirundi	10	25	5	12,5
Kiswahili	30	75	35	87,5
Total	40	100	40	100

Tableau n°10 : Répartition des données selon la variable Sexe

Sexe / Réponses	Adultes (35-60 ans)					
	H	%	F	%	total	%
Kirundi	6	27,2	4	22,2	10	25
Kiswahili	16	72,8	14	77,8	30	75
Total	22	100	18	100	40	100

Tableau n°11 : Répartition des données selon la variable Sexe pour les Jeunes

Sexe / Réponse	Jeunes (15-35 ans)					
	H	%	F	%	total	%
Kirundi	3	15,7	2	9,5	5	12,5
Kiswahili	16	84,3	19	90,5	3,5	87,5
Total	19	100	21	100	40	100

c. Au marché

Tableau n°12: Répartition des données selon la variable âge.

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
	fréquences	%	fréquences	%
Kirundi	7	18,5	0	0
Kiswahili	27	66,5	30	75
Mélange de langue	6	15	10	25
total	40	100	40	100

Pour les plus âgés, il convient de vérifier si le sexe influence l'un ou l'autre dans le choix de la langue à utiliser.

Tableau n°13: Répartition des données selon la variable Sexe

Sexe / Reponses	Adultes (35-60 ans)					
	H	%	F	%	total	%
Kirundi	5	27,7	2	9,09	7	18,5
Kiswahili	10	55,7	17	77,2	27	66,5
Mélanges de langues	3	16,6	3	13,6	6	15
Total	18	100	22	100	40	100

d. Dans les grandes fêtes.

Tableau n°14: Répartition des données selon la variable âge

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans)	
	Fréquences	%
Kiswahili	6	15
Mélanges de langue	25	62,5
Kirundi	9	22,5
Total	40	100

II.4.4. Difficultés d'installation des personnes en exil

Bien entendu, si une personne quitte un pays pour l'une ou l'autre raison, elle rencontre des difficultés liées à l'installation dans un pays d'accueil.

Q.6. Harí itégeko ry'ígihúgu ryăbuza kuvúga ururimi kavūkire?

(Y avait-il une loi vous interdisant de parler votre langue ?)

Oui ☐ Non ☐ les raisons ?

Réponses dans le tableau :

Tableau n°15: Répartition des données selon la variable âge

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
	Fréquences	%	Fréquences	%
Oui	28	70	28	70
Non	12	30	12	30
Total	40	100	40	100

Il reste à savoir si nos variables sont influençables à travers cette loi relative à l'utilisation de l'une ou de l'autre langue.

Tableau n°16: Répartition des données selon la variable sexe

sexe / réponses	Adultes (35-60 ans)					
	H	%	F	%	Total	%
Oui	16	69,5	12	70,5	28	70
Non	7	30,5	5	29,5	12	30
Total	23	100	17	100	40	100

Pour les moins âgés aussi, nous allons présenter un tableau de variables pour nous rendre compte si ces mesures influencent le choix d'une langue via le sexe de nos enquêtés.

Tableau n°17: Répartition des données selon la variable Sexe

Sexe / Réponses	Jeunes (15-35 ans)					
	H	%	F	%	Total	%
Oui	6	69,5	12	70,5	28	70
Non	7	30,5	5	29,5	12	30
Total	23	100	17	100	40	100

II.4.5. Difficultés linguistiques liées au métissage linguistique

On avait évoqué d'autres contextes liés au choix d'un parler donné en mettant de côté la langue maternelle dans un contexte de métissage.

Q.7. Birashóbora kubashikira ngo muvângé indími iyó mugânîra? Tanga imvo.

(Vous arrive-t-il de mélanger les langues dans votre entretien? Les raisons ?)

Jamais ☐ Toujours ☐

Réponses dans le tableau :

Tableau n°18 : Répartition des données selon la variable âge

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
	fréquences	%	fréquences	%
Jamais	12	70	2	5
Toujours	28	30	38	95
Total	40	100	40	100

Tableau n°19 : Répartition des données selon la variable sexe.

Sexe / Réponses	Adultes (35-60 ans)					
	H	%	F	%	total	%
Toujours	17	70,84	11	68,75	28	70
Jamais	7	29,16	5	31,25	12	30
Total	24	100	16	100	40	100

Q.8. Ubuhó ntāngŏrane mubóna zó kuvânga cânké gukórēsha indímí nyĭnshi ?

(Ne voyez-vous pas des problèmes liés à l'utilisation de plusieurs langues dans un seul énoncé à NYAMAHONGO ?)

Réponses dans le tableau

Tableau n°20 : Répartition du tableau selon la variable âge

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
	fréquences	%	fréquences	%
Beaucoup de problèmes	29	72,5	34	85
Aucun problème	11	27,5	6	15
total	40	100	40	100

Tableau n°21 : Répartition des données selon la variable sexe

Sexe / Réponse	Jeunes (15-35 ans)					
	H	%	F	%	total	%
Beaucoup de problèmes	15	75	14	70	29	72,5
Aucun problème	5	25	6	30	11	27,5
total	20	100	20	100	40	100

Tableau n°22 : Répartition des données selon la variable sexe (moins-âgés)

Age / Réponses	Jeunes (15-35 ans)					
	H	%	F	%	total	%
Beaucoup de problèmes	20	83,4	14	87,5	34	85
Aucun problème	4	16 ,6	2	12,5	6	15
total	24	100	16	100	40	100

II.4.6. Difficultés linguistiques liées à l'installation des personnes en situation d'expatriation

A ce niveau, nous focalisons notre attention sur les problèmes liés à l'installation des rapatriés et par conséquent l'utilisation des langues à cet état de fait ; nous allons voir si l'une ou l'autre situation en présence aurait été à la base des difficultés linguistiques rencontrées par les rapatriés de NYAMAHONGO.

Q9. Umūntu ashāká kubá aha I NYAMAHŌNGO, yōba azí indími izîhé?

(Celui qui veut s'installer à NYAMAHONGO, quelles langues doit-il connaître ?)

Kiswahili ☐ Kirundi ☐ Anglais ☐

Réponses dans le tableau:

Tableau n°23 : Répartition des données selon la variable âge.

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
	fréquences	%	fréquences	%
Kiswahili	27	67,5	32	80
Kirundi	9	22,5	3	7,5
Anglais	4	10	5	12,5
Total	40	100	40	100

Pour savoir si l'individu privilégie l'une ou l'autre langue sous l'influence des variables, nous allons faire un autre tableau sur base de la variable sexe et celle de plus âgés.

Tableau n°24 : Répartition des données selon la variable Sexe

Sexe / Réponses	Adultes (35-60 ans)					
	H	%	F	%	total	%
Kiswahili	17	72	10	66,6	27	67,5
Kirundi	5	20	4	26,6	9	22,5
Anglais	3	8	1	6,8	4	10
Total	25	100	15	100	40	100

Tableau 25 : Répartition des données selon la variable sexe

Sexe / Réponses	Jeunes (15-35 ans)					
	H	%	F	%	total	%
Kiswahili	17	80,5	15	78,9	32	80
Kirundi	2	9,5	1	5,4	3	7,5
Anglais	2	9	3	15,7	5	12,5
Total	21	100	19	100	40	100

Q.10. Mwēbwé mwăbāye hānzé, kumenya ururímí rumwé birakwîye?

(Vous qui avez évolué à l'étranger, vous est-il suffisant de ne connaître qu'une seule langue ?)

Suffisant ☐ pas suffisant ☐ les raisons ?

Réponses dans le tableau :

Tableau n° 26 : Répartition des données selon la variable âge

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
	Fréquences	%	Fréquences	%
Suffisant	5	12,5	3	7,5
Pas suffisant	35	87,5	37	92,5
Total	40	100	40	100

Tableau n°27: Répartition des données selon la variable sexe

Sexe / Réponses	Adultes (35-60 ans					
	H	%	F	%	total	%
Suffisant	2	10	3	15	5	12,5
Pas suffisant	18	90	17	85	35	87,5
Total	20	100	20	100	40	100

Tableau n°28 : Répartition des données pour les Jeunes

Sexe / Réponses	Adultes (35-60 ans					
	H	%	F	%	total	%
Suffisant	1	5,2	2	9,5	3	7,5
Pas suffisant	18	94,8	19	90,5	37	92,5
Total	19	100	21	100	40	100

Q.11. Hamwé bíshoboka kó hasigára ururími rumwé aha I NYAMAHŌNGO, mwōshīma urûhé?

(S'il y avait moyen de ne garder qu'une seule langue à NYAMAHONGO, laquelle préférez-vous ?)

Kirundi ☐ Kiswahili ☐ Anglais ☐

Réponses dans le tableau :

Tableau n°29 : Répartition des données selon la variable âge.

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans		Jeunes (15-35 ans)	
	fréquences	%	fréquences	%
Kirundi	9	22,5	12	30
Kiswahili	26	65	22	55
Anglais	5	12,5	6	15
Total	40	100	40	100

Tableau n°30 : Répartition des données selon la variable sexe

Sexe / Réponses	Adultes (35-60 ans)					
	H	%	F	%	total	%
Kirundi	5	26,3	4	19,04	9	22,5
Kiswahili	11	57,89	15	71,42	26	65
Anglais	3	15,7	2	7,5	5	12,5
Total	19	100	21	100	40	100

Q.12. Nôné ubú, indímí mukenéra cāne ni izîhé ?

(Aujourd'hui,de quelles langues avez-vous le plus besoin ?)

Kirundi ☐ Kiswahili ☐ Français ☐ Anglais ☐

Tableau n°31 : Répartition des données selon la variable âge

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
	fréquences	%	fréquences	%
Kirundi	20	50	23	57,5
Kiswahili	14	35	9	22,5
Anglais	3	7,5	2	5
Français	3	7,5	6	15
Total	40	100	40	100

Q.13. Ní urûhé rurímí rūza níngoga iyó mushavúye ?

(Quand vous vous fâchez, quelle langue utilisez-vous souvent ?)

Réponses dans le tableau :

Tableau n°32 : Répartition des données selon la variable âge

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
	fréquences	%	fréquences	%
Kiswahili	20	50	26	65
Kirundi	6	15	4	10
Mélanges de langues	14	35	10	25
Total	40	100	40	100

Afin de savoir si la variable sexe aurait influencé le choix d'une langue chez une personne fâchée devant une situation de communication, nous allons faire un tableau de variable sexe.

Tableau n°33 : Répartition des données selon la variable sexe.

Sexe / Réponses	Jeunes (15-35 ans)					
	H	%	F	%	total	%
Kiswahili	14	63,6	12	66,6	26	65
Kirundi	2	9,09	2	11,1	4	10
Mélanges de langues	6	27,31	4	22,3	10	25
Total	22	100	18	100	40	100

Q.14. Mubona vyârí nkenérwa kó mumenyá izĭndi ndími ?

(Etait-il nécessaire de connaître d'autres langues ? Les raisons ?)

Très nécessaire ☐ pas nécessaire ☐

Réponses dans le tableau :

Tableau n°34 : Répartition des données selon la variable âge

Age / Réponses	Adultes (35-60 ans)		Jeunes (15-35 ans)	
	fréquences	%	fréquences	%
Très nécessaire	30	75	35	87,5
Pas nécessaire	10	25	5	12,5
Total	40	100	40	100

Il convient de faire un tableau de la variable sexe pour nous rendre compte si nos variables ont une influence et /ou contribuent dans l'apprentissage de ces langues.

Tableau n°35 : Répartition des données selon la variable sexe

Sexe / Réponses	Jeunes (15-35 ans)					
	H	%	F	%	total	%
Très nécessaire	17	85	18	90	35	87,5
Pas nécessaire	3	15	2	10	5	12,5
Total	20	100	20	100	40	100

III^{ème} PARTIE : ANALYSE ET INTERPRETATION DES DONNEES

CHAP.V : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

III.5.0 Introduction

Regroupons les résultats que nous avons obtenu en 7 points dont :

Lieu de naissance et connaissance de langues,place réservée à la langue maternelle, les langues les plus parlées en famille,les langues les plus parlées avec les voisins,les langues les plus parlées au marché,les langues les plus parlées lors des fêtes des Barundi ,attitude administrative vis à vis de la langue des réfugiés,métissage linguistique,préférence linguistique ainsi que l'appréciation des locuteurs du kirundi

III.5.1 Lieu de naissance et connaissance de langues

Après la lecture du tableau n°1, nous nous rendons compte que presque tous les parents affirment être nés au Burundi avant que les conflits fraternels n'éclatent. Il n'y a que 17,5 % des enquêtés qui disent le contraire.

Par contre , la quasi-totalité des jeunes interrogés affirment à 85 % que leur lieu de naissance n'est pas au Burundi.

La première de ces deux catégories, affirment parler Kirundi avant leur exil, alors que c'est le contraire pour les jeunes.

Le tableau n°2, nous dit autre chose, car 70 % des adultes y sont dits connaître la langue Kiswahili. Il n'y a que des effectifs très réduits qui parlent convenablement le Kirundi et l'Anglais.

Cet avis est partagé par ¾ des répondants des jeunes qui disent connaître plus de Kiswahili que d'autres langues ; le Kirundi et l'Anglais partagent la même petite proportion de 10 % seulement. Seuls 5 % affirment dans une moindre mesure connaître le français.

Il se dégage de ce constat que la majorité des personnes âgées utilisent le Kiswahili. Seuls 20 % de nos répondants disent parler très bien la langue maternelle.

Quant aux jeunes, ils disent à 75% que depuis l'école primaire, ils apprenaient le Kiswahili uniquement ; pour cette raison, le Kirundi occupe une place très négligeable dans leur quotidien linguistique.

Nous constatons en outre au tableau n°3 que 72,5 % des personnes interrogées dans la catégorie des adultes affirment enseigner le Kiswahili à leurs enfants. Seuls 27 % de nos répondants disent le contraire.

Il apparaît dès lors que le Kiswahili domine sur le terrain du vécu linguistique parce qu'il est une langue populaire en Tanzanie, en plus qu'il est pour le réfugié le seul donnant accès aux rapports sociaux.
C'est donc une contrainte imparable, et un de nos enquêtés le dit.

«Abâna bâcu bakurana n'ábababânyi kăndi bazōkura baje kw'íshŭre. Nōné kó mu mashŭre nká yöse bĭga igiswahili ; nayó ikirŭndi nătwe tuza twâracibagiye»

> « *Nos enfants grandissent avec les voisins et bientôt ils iront à l'école où on apprend le Kiswahili depuis l'école primaire. C'est dans cette logique que nous les initions à connaître plus du Kiswahili que la langue maternelle, car nous l'avons complètement oubliée* ».

Signalons par ailleurs que les 27 % qui disent enseigner le Kirundi à leurs enfants avancent l'argument selon lequel la détermination de notre identité s'explique par la connaissance de notre langue et plus concrètement, l'espoir du retour dans notre pays d'origine s'annonçait déjà. C'est pourquoi on s'imaginait que nos enfants auront des problèmes quand nous rentrerons dans notre pays.

III.5.2 Place réservée à la langue maternelle

A la lecture du tableau n°4, nous apprenons que 70 % de nos répondants affirment que la langue maternelle ne jouit d'aucune place. Seuls 30 % dans la catégorie des plus âgés disent le contraire.

Il ressort donc de notre analyse que le contact permanent avec les autres ne permet pas sur terrain du Kiswahili l'épanouissement de notre langue maternelle. Il était pratiquement impossible de la conserver même si ces usagers reconnaissent d'une manière idéale son importance mais qu'ils étaient contraints d'utiliser le Kiswahili en exil vu les conditions d'un réfugié.

En témoigne les propos de celui-ci : « Ukó ubāyehó mu buhūngiro cânké n'áhăndi höse bituma ahîndura ingéne ubáhó ukajāna n'âbo uhansănze, eka n'ururími rurahīnduka»[58].

« *La situation dans laquelle se trouve un refugié lui permette de changer l'état initial où il était et celui- ci affecte aussi la langue* »

Quant aux jeunes (15-35 ans), le tableau nous montre que 80 %, qui couvrent la majorité de nos interrogés soutiennent leurs parents tandis qu'une poignée de nos enquêtés donnent un avis contraire.

Dans notre interprétation, il se dégage que notre langue était confrontée à de multiples changements ; d'abord que les conditions d'exil étaient plus difficiles. De plus, celles-ci exigent le changement de vie et de mentalité selon le milieu parlant dans son ensemble. C'est aussi ce fait qu'ils apprennent le Kiswahili à bas âge.

C'est dans cette même logique, un de nos enquêtés avance les propos suivants :

« Ntā kibănza kirího wōhá ururími utīgéra uvúga, nîyó uruvúze ntuheza utarācânga»[59]

« *Il n'y a pas de place à réserver à une langue qu'on ne parle jamais ; même quand on la parle, on ne termine pas une phrase sans recourir au mélange* »

A interroger le tableau n°5, en rapport avec la variable «sexe», nous apprenons que nos répondants de sexe féminin affirment à une proportion de 31,25 %, contre 29,16 % de sexe masculin qui disent que la langue maternelle n'a pas gardé sa place.

Si nous soumettons ces données à la vérification par le test de X^2, nous allons vérifier si ces différences constatées sont significatives.

Tableau n°3 6 : Calcul statistique du X^2 (Q.4)

fo	fe	fo - fe	(fo –fe) ^{2}	$\frac{(fo - fe)2}{fe}$
7	7,2	- 0,2	0,4	0,005
17	16,8	0,2	0,4	0,002
5	4,8	0,2	0,4	0,008
11	11,2	- 0,2	0,4	0,003
				X^2 = 0018

57 NIYOKWIZERA Padon, Informateur

58 NIYOKWIZERA Lehema, informatrice

[59] MAOMBI Anderson

X^2 Calculé = 0,0018
L = (2-1) (2-1) =1

Au seuil de probabilité 0,05 et L = 1, X^2 lu = 3,84. Le X^2 calculé étant inférieur au X^2 lu dans la table, nous affirmons que les différences constatées entre les réponses des enquêtés en âge bien déterminé et de toutes catégories ne sont pas significatives.

Ainsi, l'opinion de nos répondants quant à la question posée est fondée : aucune place n'est laissée au Kirundi par les refugiés.

III.5.3 AUTO-EVALUATION DE LA COMPETENCE LINGUISTIQUE

III.5.3.1 Les langues les plus parlées en famille

A partir du tableau n°7, nous nous rendons compte qu'une proportion plus élevée dans toutes les catégories de nos répondants parlent le kiswahili tandis qu'une proportion de 35 % pour les plus âgés affirment utiliser le Kirundi contre 25 % des jeunes. Seuls 15 % contre 10 % de nos interrogés utilisent le mélange des langues.

De notre analyse, il se dégage qu'en famille, la langue qui domine est le kiswahili. Cela s'explique essentiellement par le fait du contact permanent avec le milieu étranger Swahilophone dans lequel on se trouve.

Font exception les locuteurs burundais d'un certain âge, soucieux de la conservation de notre culture et de leur identité, et qui de ce fait parle le kirundi, pendant que d'autres qui ne le parlent pas convenablement et le mélangent avec le Kiswahili, de peur qu'ils n'oublient complètement le Kirundi. Certains en témoignent comme suit :

« ..... Aha tuba dúshāka kw'îkīngíra kugíra ururími rwâcu ntirúhere nâhó harí abacá báruheba göse kubêra kuvúga igiswahili imĭnsi yose»[60].

> « *Ceci est une sorte de couverture pour que notre langue ne disparaisse complètement, car certains d'entre nous l'ont déjà abandonnée du fait qu'ils parlent tous les jours du Kiswahili.* »

Dans le tableau n°8, nous lisons qu'une petite proportion de notre échantillon, 33,3 % de sexe masculin contre 37,5 % de sexe féminin parle le kirundi, contrairement au kiswahili qui occupe la même proportion de toutes les catégories confondues.

Il convient donc de vérifier par le test du Khi-carré si les différences observées sont significatives.

---

[60] FUNDERI François, Informateur

Tableau 37 : Calcul du Khi-carré X^2

fo	fe	fo - fe	(fo –fe) ^{2}	$\frac{(fo-fe)2}{fe}$
12	12	0	0	0
8	8,4	-0,4	0,16	0,01
4	3,6	0,4	0,16	0,04
8	8	0	0	0
6	5,6	0,8	0,64	0,11
2	2,4	-0,4	0,16	$\frac{0,01}{X2 = 0,17}$

X^2 calculé = 0,17

L= (3 -1) (2-1) = 2

En lisant dans la table au seuil de probabilité 0,50 et L=2, X^2 =5,99, le X^2 calculé étant inférieur au X^2 lu, dans la table, nous admettons que les différences observées ne sont pas significatives. Ces différences sont dues au hasard. Cela dit que adopter une langue selon le milieu parlant en son ensemble n'influence pas l'opinion des interrogés sur la question de savoir s'ils auraient adopté une autre langue compte tenu de l'âge ou du sexe.

Pour la catégorie des Jeunes, nous voulons aussi nous rendre compte si nos répondants ont été influencés par l'âge ou le sexe dans le choix de la langue à utiliser.

Nous remarquons à travers le tableau n°9 que nos interrogés de sexe masculin affirment utiliser le kiswahili à une proportion relativement élevée de 70 %, contre 60 % de nos répondants de sexe féminin, tandis qu'une proportion de 30 % de nos enquêtés de sexe féminin contre 20 % de sexe masculin utilisent le Kirundi.

Afin de savoir si ces différences constatées sont significatives, nous allons recourir au test du Khi-carré

Tableau 38 : Calcul du Khi-carré X^2

fo	fe	fo - fe	(fo –fe) ^{2}	$\frac{(fo - fe)2}{fe}$
14	13	1	1	0,07
4	5	-1	1	0,0
2	2	0	0	0
12	13	-1	1	0,07
6	5	1	1	0,02
2	2	0	0	$\frac{0}{X2 = 0,54}$

X^2 calculé = 0,54

L= (R -1) (k-1)

= (3-1) (2-1) = 2

Au seuil de probabilité 0,50 et L=2, X^2 =5,99, X^2 lu, dans la tables est 5,99. Nous remarquons que le X^2calculé est inférieur au X^2 lu, ce qui signifie que les différences constatées sont le fruit du hasard.

Ainsi le sexe et l'âge de nos enquêtés n'a pas d'influence sur leur opinion quant à la question de savoir si le milieu parlant influence le sexe et l'âge dans le choix de l'une ou l'autre langue.

III.5.3.2 Les langues les plus parlées avec les voisins

Nous remarquons de par le tableau n°10 que ¾ de nos enquêtés dans la catégorie des adultes utilisent le kiswahili en échange avec les voisins, seuls 25 % utilisent le kirundi.

De l'autre côté, une grande proportion de 87,5 % des jeunes utilisent le kiswahili quand ils échangent avec les Tanzaniens, contre 12,5 % de ceux qui utilisent le kirundi.

Il ressort de ce constat que, en raison de leurs besoins primaires, ces locuteurs du kirundi recourent au kiswahili, dans les écoles où il est strictement prohibé de parler kirundi, si l'on ne veut pas être attrapé et conduit en prison. Le kirundi est utilisé avec les voisins du camp

Ici le tableau n°11 nous permet de constater que 27,8 % de sexe masculin contre 22,2 % de sexe féminin considèrent que même si les besoins primaires existent, ces derniers utilisent le kirundi en échange avec les Barundi vivant dans les camps. Mais, dans d'autres lieux, l'opportunité de parler le Kiswahili dans une proportion de 77,7 % de sexe féminin contre 72,8 % de sexe masculin s'annonce en raison des besoins primaires sur place.

Tableau 37 : Calcul du Khi-carré X^2

fo	fe	fo - fe	(fo –fe) ^{2}	$\frac{(fo - fe)2}{fe}$
12	12	0	0	0
8	8,4	-0,4	0,16	0,01
4	3,6	0,4	0,16	0,04
8	8	0	0	0
6	5,6	0,8	0,64	0,11
2	2,4	-0,4	0,16	$\frac{0,01}{X2 = 0,17}$

X^2 calculé = 0,17

L= (3 -1) (2-1) = 2

En lisant dans la table au seuil de probabilité 0,50 et L=2, X^2 =5,99, le X^2 calculé étant inférieur au X^2 lu, dans la table, nous admettons que les différences observées ne sont pas significatives. Ces différences sont dues au hasard. Cela dit que adopter une langue selon le milieu parlant en son ensemble n'influence pas l'opinion des interrogés sur la question de savoir s'ils auraient adopté une autre langue compte tenu de l'âge ou du sexe.

Pour la catégorie des Jeunes, nous voulons aussi nous rendre compte si nos répondants ont été influencés par l'âge ou le sexe dans le choix de la langue à utiliser.

Nous remarquons à travers le tableau n°9 que nos interrogés de sexe masculin affirment utiliser le kiswahili à une proportion relativement élevée de 70 %, contre 60 % de nos répondants de sexe féminin, tandis qu'une proportion de 30 % de nos enquêtés de sexe féminin contre 20 % de sexe masculin utilisent le Kirundi.

Afin de savoir si ces différences constatées sont significatives, nous allons recourir au test du Khi-carré

Tableau 38 : Calcul du Khi-carré X^2

fo	fe	fo - fe	(fo –fe) ^{2}	$\frac{(fo - fe)2}{fe}$
14	13	1	1	0,07
4	5	-1	1	0,0
2	2	0	0	0
12	13	-1	1	0,07
6	5	1	1	0,02
2	2	0	0	$\frac{0}{X2 = 0,54}$

X^2 calculé = 0,54

L= (R -1) (k-1)

= (3-1) (2-1) = 2

Au seuil de probabilité 0,50 et L=2, X^2 =5,99, X^2 lu, dans la tables est 5,99. Nous remarquons que le X^2calculé est inférieur au X^2 lu, ce qui signifie que les différences constatées sont le fruit du hasard.

Ainsi le sexe et l'âge de nos enquêtés n'a pas d'influence sur leur opinion quant à la question de savoir si le milieu parlant influence le sexe et l'âge dans le choix de l'une ou l'autre langue.

III.5.3.2 Les langues les plus parlées avec les voisins

Nous remarquons de par le tableau n°10 que ¾ de nos enquêtés dans la catégorie des adultes utilisent le kiswahili en échange avec les voisins, seuls 25 % utilisent le kirundi.

De l'autre côté, une grande proportion de 87,5 % des jeunes utilisent le kiswahili quand ils échangent avec les Tanzaniens, contre 12,5 % de ceux qui utilisent le kirundi.

Il ressort de ce constat que, en raison de leurs besoins primaires, ces locuteurs du kirundi recourent au kiswahili, dans les écoles où il est strictement prohibé de parler kirundi, si l'on ne veut pas être attrapé et conduit en prison. Le kirundi est utilisé avec les voisins du camp

Ici le tableau n°11 nous permet de constater que 27,8 % de sexe masculin contre 22,2 % de sexe féminin considèrent que même si les besoins primaires existent, ces derniers utilisent le kirundi en échange avec les Barundi vivant dans les camps. Mais, dans d'autres lieux, l'opportunité de parler le Kiswahili dans une proportion de 77,7 % de sexe féminin contre 72,8 % de sexe masculin s'annonce en raison des besoins primaires sur place.

Afin de savoir si les différences constatées au niveau des réponses livrées et / ou fournies par nos interrogés de sexe masculin et par ceux de sexe féminin sont significatives, nous allons recourir au test du Khi-carré

Tableau n°39 : Calcul statistique du X^2

fo	fe	fo-fe	$(fo-fe)^2$	$\frac{(fo-fe)^2}{fe}$
6	5,5	0,5	0,25	0,062
16	16,5	-0,5	0,25	0,015
4	4,5	-0,5	0,25	0,05
14	13,5	0,5	0,25	$\frac{0,01}{x2 = 0,13}$

X^2 calculé = 0,13

L= (K -1) (R-1)

= (2-1) (2-1) = 1

Au seuil de probabilité 0,05 et L=1

X^2 lu = 3,84. Nous remarquons que le X^2 calculé est inférieur au X^2 lu, ce qui signifie que les différences constatées sont le fruit du hasard. Ainsi, l'âge et le sexe de nos enquêtés n'ont pas influencé leur opinion de savoir si les facteurs liés aux difficultés linguistiques seraient dû aux besoins primaires sur place.

Pour la catégorie des jeunes, il convient aussi de faire une répartition selon la variable sexe, pour plus de spécification.

Pour le tableau n°12, à l'instar des adultes, ces interrogés de la catégorie des moins-âgés affirment utiliser le kirundi à un faible taux de participation tandis que 90, 5 % de sexe féminin contre 84,2 % de sexe masculin utilisent le kiswahili car c'est une langue d'enseignement.

Pour vérifier si ces différences constatées sont significatives, utilisons à nouveau le test du Khi-carré.

Tableau n°40 : Calcul du X^2

fo	fe	fo-fe	$(fo-fe)^2$	$\frac{(fo-fe)^2}{fe}$
3	2,3	0,7	0,49	0,21
16	16,6	- 0,6	0,36	0,02
2	2,6	- 0,6	0,36	0,13
19	18,3	- 0,7	0,49	$\frac{0,02}{x2 = 0,38}$

X^2 calculé = 0,38

L= (R -1) (K-1)

= (2-1) (2-1) = 1

Au seuil de probabilité 0,05 et L=1,

X^2 lu = 3,84. Donc, le constat est que le X^2 calculé est inférieur au X^2 lu. Cela signifie que les différences constatées sont dues au hasard.

Pour dire que l'âge et le sexe de nos enquêtés n'ont pas contribué à l'une ou l'autre opinion dans l'utilisation et/ou dans le choix d'une langue.

III.5.3.3 Les langues les plus parlées au marché

Sur le tableau n°13 ; nous lisons que 65,5 % de nos répondants affirment utiliser fréquemment le kiswahili au marché ; seuls 17,5 % des interrogés disent y parler kirundi et 15 % mélangent les langues.

Il s'en dégage qu'en fonction des besoins, les usagers utilisent le kiswahili car tout le marchandage se fait en cette langue sur les marchés des Tanzaniens.

Un de nos répondants en témoigne :

> «Igiswahili kirôrohereza abāntu na cāne câne mu budândaji, ahó uzosânga ibīntu bimwê bimwé bífise amazína kăndi mu kirŭndi udashobora kuyarōnka »[61].
>
> « *Le Kiswahili présente beaucoup de commodités aux gens, surtout lorsqu'on est dans le commerce, où l'on se rend compte que certains articles portent des noms appropriés n'ayant généralement pas d'équivalents en Kirundi* »

[61] HARERIMANA Donathe, Informatrice

Quant au tableau n°14, il apparaît qu'à la question de savoir si, en fonction. Des besoins primaires, les réfugiés étaient contraints d'utiliser une autre langue que le kirundi, nos répondants de sexe féminin répondent affirmativement dans une proportion de 77,2 % contre 55,7 % de sexe masculin, tandis qu'une petite proportion de 9,09 % de filles et 27,7 % des garçons affirment utiliser le kirundi.

Nous en déduisons que l'effet du commerce influence beaucoup plus le choix de la langue du kiswahili. Faut-il dire que c'était un intermédiaire efficace entre Burundais et Tanzaniens ?

Ce fait donc a contribué à sa rapide expansion et sa large utilisation dans le milieu des réfugiés. En plus, il crée entre les réfugiés et les voisins, des rapports de familiarité. Quant aux jeunes, ¾ de nos répondants utilisent le kiswahili au marché tandis que 25 % de nos enquêtés recourent au mélange de langues.

Dès lors, il ressort de notre analyse que la langue privilégiée dans toutes les activités connexes est le kiswahili. KANEZA Charlotte et NDAGIJIMANA Siméon disent :

> «Igiswahili turakimenyēreye túretse ivyó twĭga mw'ĭshŭre. Twōvúga kó nâhó cōbá Arîcó tubazá mwĕne wâcu w'úmurŭndi duca túgōmba gukórēsha igiswahili cânké tukavânga »[62].
>
> (« Le Kiswahili nous est familier à part l'apprentissage à l'école. Même si c'est quelque chose que nous voulons demander à un frère burundais, nous avons tendance à utiliser le kiswahili, ou nous recourons au mélange de langues »)

III.5.3.4 les langues les plus parlées lors des fêtes des Barundi

Une autre chose très inquiétante est celle que nous lisons dans le tableau n°15. La plus grande proportion des répondants mélange les langues lors des grandes fêtes des Barundi. Seuls 22,5 % affirment utiliser le kirundi tandis que 15 % de nos interrogés recourent au kiswahili.

De notre analyse, il se dégage que le mélange des langues s'explique par le manque des termes à utiliser en kirundi et / ou l'insuffisance notionnelle. Souvent les mots qui suscitent des doutes sont remplacés par les termes du kiswahili qui, ne prêtent à aucune confusion chez les invités.

---

[62] - KANEZA Charlotte, Informatrice
- NDAGIJIMANA Siméon, informateur

Quant au kirundi, certaines familles préfèrent garder leur identité et l'utilisent même si elles ne savent pas bien le parler. A côté des besoins primaires sur place, c'est en fonction du milieu parlant en son ensemble que l'on utilise l'une ou l'autre langue.

Sur le tableau n°16, 70 % de nos interrogés qui couvrent la majorité des enquêtés répondent affirmativement contre 30 % qui disent le contraire. C'est le même scénario aux jeunes.

III.5.4 Attitude administrative vis-à-vis de la langue des réfugiés

A la lecture du tableau n°17, nous apprenons que 70,5 % de nos enquêtés de sexe féminin contre 69,5 % de sexe masculin répondent affirmativement quant à la question de savoir si les mesures administratives auraient été à la base des difficultés linguistiques des rapatriés, tandis qu'une proportion de 30,5 % de sexe masculin contre 29,5 % de sexe féminin disent le contraire.

La raison majeure de cette situation semble être une contrainte administrative, comme en témoigne un des informateurs :

« Ikirŭndi kivugwa nâbi, kukó căvugwa mū nkămbi gusa. Nayó urênze inyuma watégerezwa kuvúga igiswahili kukó uvúze ikirŭndi warahanwa n'ínzêgo»[63]

(« *Le Kirundi mal parlée était entre burundais mais quand on s'était déplacé à l'extérieur (ville, voisinage), on devrait normalement parler Kiswahili sinon des sanctions administratives sont prises*»)

Cette contrainte était particulièrement marquée à l'école, comme cela ressort des avis de PENDO Anne et d' ARANI Japhet :

«' N'ábări bâzi Gakêyí ntibăkavúga, uvúze ijāmbo ry'íkirŭndi, umwĭgīsha cânke uwujêjwe umutêkāno akakûmva warahanwa cāne »[65].

« *Même ceux qui détenaient quelques notions du Kirundi ne les utilisaient pas car si vous osiez prononcer un mot Kirundi en présence d'un enseignant ou d'un policier, vous étiez puni sévèrement.*»

Afin de vérifier si les données chiffrées sont crédibles tant chez les jeunes que chez les adultes, nous allons recourir au test de Khi- carré.

---

[63] PENDO Anne, informatrice

[65] ARANI Japhet, informateur

Tableau 41 : Calcul statistique du X^2

fo	fe	fo-fe	$(fo-fe)^2$	$\frac{(fo-fe)^2}{fe}$
6	16,1	- 0,1	0,01	0,006
7	6,9	0,1	0,01	0,001
12	11,9	0,1	0,01	0,008
5	5,1	- 0,1	0,01	0,001
				$X^2 = 0,0106$

X^2 calculé = 0,0106

L= (K-1) (R-1)

= (2-1) (2-1) = 1

Avec K= nombre de colonnes

R= nombre de rangés

En lisant dans la table au seuil de probabilité 0,05 et L=1, X^2 =3,84, le X^2 calculé étant inférieur au X^2 lu, dans la table, nous admettons que les différences constatées ne sont pas significatives.

Nous déduisons que le fait d'être garçon ou fille n'influence pas l'opinion de nos interrogés ; ces différences sont dues au hasard.

III.5.5 Métissage linguistique

A la lecture du tableau n°19, 70 % de nos interrogés dans la catégorie des adultes répondent affirmativement qu'ils mélangent les langues tandis que 30 % des répondants avancent ne pas mélanger les langues. Il ressort donc qu'à cette question, nos interrogés éprouvent des difficultés de parler car ils ne maîtrisent pas la langue maternelle. C'est ainsi que selon les besoins, ces derniers se servent du kiswahili en mélange avec notre langue.

Quant aux jeunes, la plus grande majorité de nos répondants affirment mélanger les langues dans une large mesure, tandis qu'une petite proportion de 5 % disent le contraire.

MPAWENAYO Tantine et NDAYISENGA Zachée affirment :

«*Twēbwé turahûra n'íngŏrane kukó nâhó* Twăhūngūtse *ntā kirŭndi* tūzí *kăndi biratugōra kuvúgana n'ábăndi,* iyó tuvuzé *baca batwēnga cânké mbere bakadútuka* »[66].

[66] MPAWENAYO Tantine, informatrice
NDAYISENGA Zachée, informateur

« Nous, nous avons des problèmes particuliers car, même si nous sommes revenus, nous ne connaissons pas le kirundi et il nous est difficile de parler avec les autres (Burundais). Quand nous parlons, ils se rient de nous ou ils nous insultent même »

On peut donc dire que ces jeunes vivent une réelle insécurité linguistique, qui fait qu'ils n'osent pas parler Kirundi chez eux et recourent au métissage linguistique. Mais, nous espérons qu'au fur et à mesure que ces rapatriés resteront avec leurs voisins, ils finiront par le connaître.

Par ailleurs, les chiffres nous disent que 70,84 % de sexe masculin et 68,75 % de sexe féminin confirment qu'il en est ainsi, tandis que 29,16 % de sexe masculin contre 31,25 % de sexe féminin disent le contraire c'est-à-dire qu'ils ne mélangent pas les langues.

Ce comportement métissant se manifeste davantage chez les jeunes, car ces enfants ne peuvent pas terminer une phrase en Kirundi, ils font chaque fois recours au Kiswahili. Vérifions si les différences observées dans ce comportement sont significatives.

Tableau n°42 : Calcul statistique : X^2

fo	fe	fo-fe	$(fo - fe)^2$	$\frac{(fo - fe)2}{fe}$
17	16,8	-0,2	0,04	0,002
7	7,2	0,2	0,04	0,005
11	11,2	- 0,2	0,04	0,003
5	4,8	0,2	0,04	$\frac{0,008}{X^2 = 0,132}$

X^2 calculé = 0,132

L= (R-1) (K-1)

= (2-1) (2-1) = 1

Au seuil de probabilité 0,05 et L= 1, nous lisons que X^2 = 3,84. Le X^2 calculé est inférieur au X^2 lu dans la table. Ainsi, nous affirmons que les différences constatées entre les réponses de nos répondants ne sont pas significatives. Ces différences sont dues au hasard.

Nous en déduisons d'abord que le mélange des langues est inévitable pour cette catégorie, ensuite que le choix d'un terme pour désigner un objet quelconque pose problèmes pour cette catégorie des rapatriés interrogés qui, dans son ensemble, auraient été influencés par le milieu où ils étaient réfugiés.

Ce tableau n°21, montre que 72,5% des adultes contre 85 % de la catégorie de moins-âgés éprouvent d'énormes difficultés quand ils mélangent les langues et / ou l'usage de plusieurs langues dans un énoncé et surtout quand ils s'adressent à une tierce personne, tandis qu'une petite proportion de 27,5 % des adultes contre 15 % des moins-âgés donnent un avis contraire.

Cette situation est pour eux source d'angoisse, comme l'affirme le témoignage suivant :

> «Twēbwé turagōwe kukó ntitwūmva ijāmbo na rímwe ry 'ígifarănsa eka n'íkirŭndi ico tuvugá sicó kukó kiravânze. Ahŭbwo twōbāndānya ukó twāhorá »[67].
>
> « *Nous, nous sommes malheureux car nous ne connaissons pas un seul mot ni du français ni même du kirundi. La langue que nous parlons n'est pas le kirundi parce qu'elle est mélangée ; nous devrions plutôt continuer comme avant*».

Mais ces avis ne seraient- t- ils pas liés à telle catégorie sexuelle plutôt qu'à l'autre ? Pour y répondre, recourons de nouveau au Xhi^2

Tableau n°43 : Calcul de X^2

fo	fe	Fo-fe	$(fo-fe)^2$	$(fo-fe)^2$
20	20,4	-0,4	0,16	0,007
4	3,6	0,4	0,16	0,04
14	13,6	0,4	0,16	0,01
2	2,4	-0,4	0,16	0,06 $\mathbf{X^2}$=0,117

X2 Calculé = 0, 117

L= (R-1) (K-1)

= (2-1) (2-1) =1

[67] NDIKUMANA Maneno, informateur
NYANDWI Joas, informateur

Au seuil de probabilité 0,05 et L= 1, nous lisons que X^2 = 3,84. Nous remarquons que le X^2 calculé est inférieur au X^2 lu dans la table, ce qui signifie que les différences constatées entre les réponses de nos répondants de sexe masculin et nos interrogés de sexe féminin ne sont pas significatives. Ces différences sont dues au hasard.

Il en résulte que, après le test de Khi-carré, nos variables n'influencent plus en ce qui concerne l'usage de plusieurs langues dans cette localité. Toutefois, l'école et le milieu seraient les principales raisons liées à l'utilisation de plusieurs langues dans un énoncé.
Bien qu'angoissante, cette situation obligée de métissage linguistique semble être pour eux une solution de commodité, comme en témoigne les propos suivants :

> « Turavânga cāné kukó dusānga uwutúbajije mu kirŭndi, turavyûmva aríko tukabúra amajāmbo akwīyé yó kumúsubiza tugaca twîtīza igiswahili kukó aríco tūzí.»[68]
>
> (« *Nous mélangeons les langues parce que si quelqu'un nous demande quelque chose en Kirundi, nous saisissons le message mais nous nous heurtons à l'insuffisance des mots pour répondre convenablement, pour cette raison, nous empruntons immédiatement au Kiswahili qui nous est familier* »)

Comme pour illustrer la gravité de la situation, un interrogé nous apporte le témoignage suivant, en rapport avec une visite médicale :

> « Abagānga băcīye bátāngura guseka mū nyuma baramwîrukana ngo uzōgaruka uzí ikirŭndi»[69]
>
> « *Les infirmiers ont d'abord rigolé de moi, puis m'ont renvoyé en m'invitant à revenir quand j'aurai su parler Kirundi* »

Nous en déduisons que ce type d'échanges linguistique provient de l'insuffisance notionnelle et de la non maîtrise de la langue maternelle comme il faut pour pouvoir la parler seule dans un discours homogène.

[68] SIBONIYO Pierre, informateur

III.5.6 Préférence linguistique

Le tableau n°24, nous apprend que 67,5 % de nos interrogés adultes contre 80 % des jeunes mettent en avant le kiswahili, alors qu'aucune autre langue ne dépasse 50% des préférences.

Nous référant au critère « genre », nous lisons dans le tableau n°25, que 72 % de sexe masculin et 66,6 % de sexe féminin préfèrent le kiswahili, tandis qu'une petite proportion de 26,6 % de sexe féminin contre 20 % de sexe masculin met en avant le kirundi. Au contraire, une poignée de personnes d'une proportion de 8 % de sexe masculin contre 6,8 % de sexe féminin désirent utiliser l'anglais dans cet endroit.

Le tableau n°26, lui, indique une proportion de 80,5 % de sexe masculin contre 78,9 % de sexe féminin de ceux sont le kiswahili est la langue préférée tandis que des proportions très réduites préfèrent le kirundi et l'anglais.

Nous en déduisons que le Kiswahili jouit d'une grande préférence chez les locuteurs de NYAMAHONGO, si bien que celui qui veut s'y installer doit nécessairement connaître plus le kiswahili que les autres langues.

Pour savoir si le milieu d'accueil influence dans pareil choix , nous allons faire recours au test de Khi-carré.

Tableau n°44 : Calcul du khi-carré X^2

fo	fe	fo-fe	(fo – fe) 2	$\frac{(fo-fe)2}{fe}$
17	16,82	0,18	0,0324	0,0019
5	5,62	-0,6	0,36	0,064
3	2,5	0,5	0,25	0,1
10	10,12	- 0,12	0,0144	0,0014
4	3,75	0,25	0,0625	0,016
1	1,12	- 0,12	0,0144	$\frac{0,012}{X^2 = 0,195}$

X^2 calculé = 0,195

L= (R-1) (K-1)

= (3-1) (2-1) = 2

Au seuil de probabilité 0,05 et L= 2, X^2 lu = 5,99, nous remarquons que le X^2 calculé est inférieur au X^2 lu dans la table, ce qui signifie que les différences constatées entre les réponses fournies par nos répondants de sexe masculin et de nos informatrices d'un âge bien déterminé ne sont pas significatives. Ces différences sont plutôt dues au hasard de la question mentionnée.

III.5.7 Appréciation des locuteurs du kirundi

Nous lisons aux tableaux n°27, 28 et 29 qu'une proportion plus élevée de sexe masculin que de sexe féminin trouve insuffisant d'utiliser une seule langue, le kirundi, dans leurs échanges linguistiques. Nous lisons respectivement 87,5 % contre 92,5 % dans la catégorie des adultes et des jeunes et plus de 85 % contre plus de 90 % de sexe confondu pour les adultes et les moins âgés. Seuls plus de 7 % à 15 % de l'âge et sexe confondu disent qu'il est suffisant.

Nous en déduisons que cette connotation négative accordée aux locuteurs du kirundi, trouve son explication en ce sens que ces derniers ont été exilés dans les pays voisins où la langue kirundi n' avait pas un quelque statut appropriée. C'est le kiswahili qui intervient d'une manière prépondérante dans le comportement linguistique de tout un chacun.

Pour compléter ces arguments, le tableau n°30 nous apprend que la proportion la plus élevée de 65 % des adultes contre 55 % des moins âgés préfère le kiswahili tandis que 22,5 % contre 30 % des jeunes aimeraient rester avec le kirundi. Ce qui prouve que ces locuteurs doutent de l'efficacité de l'utilisation de la langue kirundi.

Il ressort donc que la majorité de nos répondants préfère garder le kiswahili comme langue d'utilisation à NYAMAHONGO et les autres langues viendraient compléter en l'occurrence le Kirundi qui occuperait la deuxième place car ils ont constaté qu'en ce milieu le locuteur a du mal à faire passer son message.

Dans cette logique, RUHWATA Barthazard dit :

> « .....Turabóna kó umũntu avugá ikirũndi gusa afisé ingõrane kukó iyó ahũyé n'úwũndi avugá urũndi rurími, ntíbũmvîkana nêzá, ivyó tubivúga twîrãbiyekó twẽbwé twãhũnze»[70]

> (« *Nous voyons qu'un locuteur du Kirundi rencontre des difficultés quand il se retrouve devant un locuteur d'une autre langue car la communication ne passe pas, le cas des rapatriés en exil servirait d'exemple* »)

Nous trouvons à la lecture du tableau n°31, que 26,3 % de nos interrogés de sexe masculin contre 19,3 % de sexe féminin trouvent qu'il bien de communiquer en Kirundi car c'est notre langue maternelle, tandis que 71,4 % de sexe féminin contre 57,89 % de sexe masculin trouvent beaucoup de facilités dans la langue kiswahili et l'anglais occupe une petite proportion.

Faisons alors le test de Khi-carré pour nous rendre compte si nos variables auraient une dépendance ou indépendance aux hypothèses.

---

[70] RUHWATA Barthazard, informateur

Tableau n° 45 : Calcul du Khi-carré

fo	fe	fo-fe	(fo – fe) ^{2}	$\frac{(fo-fe)2}{fe}$
5	4,27	0,73	0,532	0,124
4	4,27	-0,72	0,518	0,109
11	12,35	-1,35	1,822	0,147
15	13,65	1,35	1,822	0,133
3	2,37	0,63	0,396	0,162
2	2,62	-0,62	0,384	0,146
0	0	0		
0	0	0		$\frac{0,146}{X^2 = 0,821}$

X^2 calculé = 0,821

L= (R-1) (K-1)

= (4-1) (2-1) = 3

Au seuil de probabilité 0,05 et L=3 X^2 Lu= 7,81

Nous remarquons que le X^2 calculé est inférieur au X^2 lu, ce qui signifie que les différences constatées sont le fruit du hasard. Ainsi l'âge et le sexe de nos enquêtés n'ont pas d'influence sur leur opinion quant à la question de savoir si le choix de l'une ou l'autre langue à utiliser serait lié à ces variables.

A la lecteur du tableau n°32, une proportion de 50 % de la catégorie des adultes contre 57,5 % des jeunes disent avoir plus besoin du Kirundi que du Kiswahili qui occupe 35 % contre 22,5 %. Seuls 15 % des jeunes contre 7,5 % des adultes privilégient l'anglais et le français.

Il se dégage donc que, dès leur récent retour d'exil, il n'y a rien de surprenant que ces rapatriés utilisent le kirundi car il joue un rôle important aujourd'hui tenant compte du milieu d'accueil. Il est aussi pertinent de rappeler qu'une proportion des locuteurs du kiswahili a été carrément réduite même aux alentours de la localité, ce sont à majorité des locuteurs du kirundi.

Le tableau n°33 nous révèle qu'une proportion de 50 % des adultes contre 65 % des moins âgés affirme utiliser plus le kiswahili que les autres langues, s'ils sont fâchés devant une situation, tandis que 35 % des adultes contre 25 % des jeunes mélangent le plus souvent les langues pour transmettre clairement le message en cas de malentendu. Seuls 15 % contre 10 % des moins âgés utilisent le kirundi car dans leurs habitudes linguistiques, le kiswahili est plus utilisé.

Il se dégage donc que, en raison d'une habitude prononcée, le kiswahili prédomine même dans des situations de particularités. Devant un locuteur monolingue, ces derniers ont tendance à utiliser le mélange des langues une fois que la même situation se présente.

Nous constatons à travers le tableau n°35 que 75 % des adultes contre 87,5 % apprécient les locuteurs du Kirundi mais disent qu'il était très nécessaire de connaître d'autres langues tandis que 25 % des adultes contre 12,5 % des jeunes trouvent cet engouement non intéressant.

Il ressort que les réfugiés ont appris par contrainte les autres langues. Ceci s'explique par les mauvaises conditions en exil qui permettaient à tout un chacun de s'adapter pleinement à une situation telle qu'elle se présente pour s'éviter des problèmes d'existence.

KABURA Léocadie et NIBITANGA Pelès disent :

« Twări mú bihe Bigōyé kuburyó tutări kurera amabóko urâvye ingéne twări túbāyehó. Twătegerezwa kuzimenya kukó ntítwări mu gihúgu iwăcu »

> « *Nous étions dans des conditions difficiles qui ne nous permettaient pas de rester bras croisés devant les besoins nécessaires et urgents auxquels nous devrions faire face. Nous devions les apprendre parce que nous n'étions pas chez nous.* »[71].

Cependant, il est désolant que, à leur retour d'exil,ils aient adopté un comportement linguistique dépréciatif vis-à-vis de leur langue maternelle.

En effet, le tableau n°36 montre que 85 % de sexe masculin contre 90 % de sexe féminin déprécient les locuteurs du kirundi et préfèrent donner leur point de vue sur la manière dont ils voient leurs interlocuteurs.

---

[71] KABURA Léocadie, Informatrice
NIBITANAGA Pelès, informateur

Tableau n°47 : Calcul statistique : X^2

fo	fe	fo-fe	(fo – fe) ^{2}	$\frac{(fo-fe)2}{fe}$
17	17,5	-0,5	0,25	0,014
3	2,5	0,5	0,25	0,1
18	17,5	0,5	0,25	0,014
2	1	1	1	$\frac{0,1}{X^2 = 0,128}$

X^2 calculé = 0,128

L= (R-1) (K-1)

= (2-1) (2-1) = 1

Au seuil de probabilité 0,05 et L=1, nous lisons que X^2 =3,84. Le X^2 calculé est inférieur au X^2 lu dans la table, donc les variables âge et sexe ne contribuent en rien à un comportement linguistique adopté par l'un ou l'autre individu.

CONCLUSION GENERALE

En entreprenant ce travail, nous nous étions fixé comme objectif de déceler les facteurs liés aux difficultés linguistiques rencontrées par les rapatriés de NYAMAHONGO. Dans notre introduction, nous nous sommes attelé à préciser la problématique au sein de laquelle nous nous demandions pourquoi les rapatriés de NYAMAHONGO sensés connaître une seule langue « le kirundi » auraient trouvés intérêt à apprendre d'autres langues au détriment de la leur. Tenant compte de ce questionnement, nous avions dégagé une hypothèse générale et quelques hypothèses spécifiques. En ce qui est de l'hypothèse générale, nous posions que le long séjour des rapatriés à l'étranger serait la cause principale de leurs difficultés linguistiques actuelles. En rapport avec les hypothèses spécifiques, nous posions qu'ils auraient été contraints de délaisser leur langue maternelle pour répondre à des besoins primaires mais aussi en raison de l'influence du contact intense et permanent avec les voisins Tanzanien.

Il faut rappeler que nous nous sommes servi du test de Khi- carré. Une méthode de vérification efficace qui vérifie si les différences constatées entre les fréquences des réponses sont significatives.

Pour bien vérifier, nous avons articulé notre travail en trois parties :

Dans la première partie consacrée aux supports théoriques de la recherche, nous avons défini quelques concepts clés.

Ensuite, dans le deuxième chapitre, nous avons émis quelques généralités sur la situation linguistique avant l'exil mais aussi un aperçu historique de la localité.

Ce faisant, nous avons montré que la situation linguistique était très stable avant l'exil. Une situation guidée par la considération prononcée de la langue maternelle sur terrain. Aussi, nous avons montré que le comportement linguistique était motivé par les circonstances, selon qu'on veut s'intégrer ou s'exclure du groupe.

Dans la deuxième partie de notre travail, nous avons présenté les données de notre recherche. Dans la troisième partie de notre travail, nous avons montré en quoi consistait notre cadre pratique de travail. Ce dernier comportait le dépouillement des données et la méthodologie utilisée dans notre recherche.

Et enfin, nous nous sommes occupé à proprement parler de l'analyse des facteurs liées aux difficultés linguistiques à cet endroit par une méthode appropriée.

A travers notre enquête, les questions n°3 et 4 nous affirment que le contact intense et permanent des réfugiés en exil sont à base des difficultés linguistiques de cette population. Ainsi la première hypothèse de notre travail est confirmée.

De même, les questions n°5, 6 et 7 répondent à la question de savoir si les motivations à la base des difficultés linguistiques pour cette population seraient les besoins primaires sur place, les questions n°8,9, 10,11 et 12 répondent à la question de savoir si le long séjour en exil et d'autres contraintes les accompagnants, seraient à la base du choix de la langue outre la langue maternelle qui, aujourd'hui engendre des difficultés linguistiques. Ainsi la deuxième hypothèse opérationnelle est confirmée

Cela fait, nous avons voulu nous enquérir de l'attitude des locuteurs. Nos informateurs ont émis que la langue maternelle n'avait pas de place méritée dans leur quotidien et ceci vient confirmer ce que nous avons constaté nous-mêmes sur terrain par nos observations participantes. Logiquement, le kiswahili l'a supplantée dans cette localité. De plus, le kiswahili jouit d'une grande expansion et conduit à une attitude de monolinguisme à cet endroit. Une autre attitude adoptée est que le kiswahili s'avère être une réponse idéale aux différents besoins et surtout les besoins de communication économique mais une attitude due à une situation déterminée qui est celle de l'exil pendant une période trop longue.

Il faut dire qu'une telle situation conduit nécessairement au métissage linguistique. Ce phénomène affecte aussi les rapatriés de NYAMAHONGO et concerne le Kiswahili et le Kirundi. Sur ce, il faut également souligner que ce métissage ne résulte pas d'une réelle maîtrise linguistique du locuteur de deux systèmes linguistiques. Un locuteur qui fait usage de métissage linguistique est amené à établir un choix dans son acte de communication.

Ce choix n'est pas dû au hasard. Il obéit à des critères tel que : le contexte social d'énonciation, le statut des interlocuteurs.

Nous avons constaté que dans l'avenir, la situation sociolinguistique à NYAMAHOGO sera plus complexe à l'instar d'autres centres urbains.

Aussi, nous avons au départ utilisé des variables, à savoir l'âge et le sexe, mais dans une moindre mesure le niveau de formation, en fonction desquelles les motivations à la base des difficultés linguistiques de cette population engendreraient des situations connexes. Mais notre constat a été qu'à aucun moment, les différences constatées n'étaient dues à une cause systématique. En conséquence, toutes nos hypothèses ont été confirmées.

Cependant, il serait prétentieux de notre part d'affirmer que nous avons épuisé toutes les questions relatives aux difficultés linguistiques de cette population de NYAMAHONGO (rapatriés). Les conclusions auxquelles nous avons abouti ne sont que quelques repères dont pourrait se servir tout autre chercheur qui, à l'avenir, voudrait approfondir davantage l'analyse du sujet à l'étude.

Annexes

BIBLIOGRAPHIE

I. Dictionnaires et encyclopédies

1. DUCROT (Oswald), TODOROV (Tzvetan): Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Paris, Seuil, 1972,470p
2. XXX : Encyclopedia universalis, Editeurs à paris, 1981
3. MOUNIN (Georges) : Dictionnaire de linguistique, Paris,P.U.F, 1974, P 340

II. Ouvrages généraux

1. ALEXANDRE (Pierre) , Langues et langages en Afrique noir, Paris ,Payot, 1967, 169 p
2. CALVET (Louis-Jean), Linguistique et colonialisme, Petit traité de glottophage, Paris,Payot, 1974, 250 p
3. FISHMAN (Joshua. A), Sociolinguistique, Paris, Nathan ; Bruxelles, Sabord, 1971,160 p
4. HOUIS (Maurice),Anthropologie linguistique de l'Afrique noire,Paris P.U.F, 1971,232p
5. JAKOBSON (Roman), Essais de linguistique générale, Paris, Ed ; de minuit, 1969,317 p
6. JAVEAU (Claude), L'enquête par questionnaire, Ed. d'organisation, Paris, 1982,138 p
7. LABOV (William), Sociolinguistique, Paris, Ed de MINUIT 1976, 458p.
8. MARTINET (André), Elément de linguistique générale, Paris, Payot, 1978, 510 p
9. Marie Louise Moreau, Sociolinguistique. Concepts de base, Liège, Ed. Mardaga, 1947, P297
10. VERDOOT (Albert), Structures ethniques et linguistiques au Burundi, pays « immodal » typique, Québec, centre international de recherche sur les bilinguismes, , 1971, 56p
11. HAGEGE (Claude), Halte à la mort des langues, Paris, Ed. Odile Jacob, 2000, 402p

12. SHYIRAMBERE (Spridion), Sociolinguistique du Bilinguisme Kinyarwanda et Français au Rwanda, Paris ,Selaf, , 1976, 567p

IV. Mémoires, Thèses et articles de revues

1. GAFARANGA (Burigande), La situation sociolinguistique à Goma, mémoire, Université du Zaïre, Lubumbashi, 1981, 77 feuillets
2. KAVUNGI (M), Etude d'un comportement linguistique en milieu plurilingue. Lubumbashi, 1977,135 p
3. NTAHOMVUKIYE (Hilaire), « Bilinguisme et communication en situation de langue dominée », in Dire 5, 1993 p 88-99

4. NTUNGWANAYO (C), La conquête de l'anglais sur les langues courantes de la ville de Bujumbura : raisons et perspectives, mémoire,Bujumbura U.B/I.P.A,2003

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRES D'ENQUETE

1. En français

1.0 Identification

1.0.1 nom et prénom

1.0.2 Quel âge as – tu ?

- Entre 15 et 35
- Entre 35 et 60

1.0.3 Sexe

1.0.4 Lieu de naissance

1.1 Lieu de naissance et connaissance de langues

1.1.1 Etes –vous nés au Burundi ?

Non ☐ Oui ☐

1.1.2 Quelles langues connaissez-vous ?

Kiswahili .. ☐ Français ☐ Kirundi ☐ Anglais ☐

1.1.3 Quelles langues enseigniez-vous à vos enfants ?

Kiswahili ☐ Kirundi ☐

1.2 Place réservée à la langue maternelle

1.2.1 Que ça soit dans la quatégorie des adultes que les jeunes, la langue maternelle a-t-elle préservé sa place qu'avant ?

Non ☐ Oui ☐ Justifier ?

1.3 Auto-évaluation de la compétence linguistique

1.3.1 Quelles langues utilisiez-vous en exil surtout :

- en famille
- avec les voisins
- au marché
- fêtes des Barundi

1.4 Attitude administrative vis à vis de la langue des réfugiés

1.4.1 Y avait-il une loi vous interdisant de parler votre langue ?

Oui ☐ Non ☐ Justifier ?

1.5 Métissage linguistique

1.5.1 Vous arrive-t-il de mélanger les langues lors de votre entretien ?

Jamais ☐ Toujours ☐

1.5.2 Ne voyez-vous pas des problèmes liés à l'utilisation de plusieurs langues dans un seul énoncé à NYAMAHONGO ?

Beaucoup de problèmes ☐ Aucun problèmes ☐

1.6 Préférence linguistique

1.6.1 Celui qui veut s'installer à NYAMAHONGO, quelles langues doit-il Connaître ?

Kiswahili ☐ Kirundi ☐ Anglais ☐

1.6.2 Vous qui avez évolué à l'étranger, est-il suffisant de connaître une seule langue ?

Suffisant ☐ Pas suffisant ☐ Justifier ?

1.6.3 S'il y avait moyen de ne garder qu'une seule langue à NYAMAHONGO, laquelle préférez-vous ?

Kiswahili ☐ Kirundi ☐ Anglais ☐

1.6.4 Aujourd'hui, de qeulles langues avez-vous le plus besoin ?

Kiswahili ☐ Kirundi ☐ Anglais ☐ Français ☐

1.6.5 Quand vous vous fâchez, quelles langues utilisez-vous en premier Lieu ?

Kiswahili ☐ Kirundi ☐

1.7 Appréciation des locuteurs d'une seule langue

1.7.1 Etait-il nécessaire de connaître d'autres langues ?

Très nécessaire ☐ Pas nécessaire ☐

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE D'ENQUETE

2. En Kirundi

2.0. Ukwîdōndōra

2.0.1. Izína ..... Amatâzīrano .....

2.0.2. Imyâka ufisé ni ingâhe ?

- Hagatí ya 15 na 35
- Hagatí ya 35 na 60

2.0.3. Igitsína cāwe ní :

- Umuhŭngu ☐ Umwĭgeme ☐

2.0.4. Ahó wavûkiye ni hé ?

- I Burŭndi
- Murí Tanzaniya

2.1. AMAVÛKIRO NÓ KUMENYA INDÍMI

2.1.1. Mbĕga mwēbwé mwăvūkíye mú Burŭndi.

Ēgó ☐ Oya ☐

2.1.2. Mūzi indími izîhé?

Igifarănsa ☐ Igiswâhíli ☐ Ikirŭndi ☐ Icôngeréza ☐

2.1.3. Abâna mwăbīgīsha izîhé ndími?

Igiswahili ☐ Ikirŭndi ☐

2.2. IKIBĂNZA C'ÚRURÍMI KAVŪKÍRE

2.2.1. Ururímí kavūkíre hâba mu bakúze cânké mu bakíri bató rwăgumye rútitâwehó?

Ēgó ☐ Oya☐ Vuga igitúma.

2.3. INDÍMI BASHOBÓRA KUVÚGA

2.3.1. Ní izîhé ndímí mwăkorēsha cāne :

- I muhirá
- Mu babânyi
- Mw'īsóko
- Ku mĭnsi mikurú y'ábarŭndi

2.4. INYÎFATO Y 'ÁBATWĂRE IMBERE Y'ÚRURÍMI KAVŪKÍRE RW'ÁBAHÛNZE

2.4.1. Harí itégeko ry'ígihúgu ryăbuza kuvúga ururímí kavūkíre?

Ēgó ☐ Oya☐ Vuga igitúma.

2.5. IVÂNGWA RY'ÎNDÍMI

2.5.1. Birashóbora kubashikira ngo muvāngé indímí iyó mugānîra?

Ēgó☐ Oya ☐ Vuga igitúma.

2.5.2. Ubuhó ntāngŏrane mubóna zó kuvânga cânké gukórēsha indímí nyĭnshi ?

Ingŏrane nyĭnshi ☐ Ntāngŏráne nĭmwe ☐

2.6. INDÍMI ZĪPFÛZWA KUVÚGWA

2.6.1. Umūntu ashāká kubá aha I NYAMAHŌNGO, yōba azí indímí izîhé?

Igiswahili ☐ Ikirŭndi ☐ Icôngerezá ☐

2.6.2. Mwēbwé mwăbāye hānzé, kumenya ururími rumwé birakwîye?

Ēgó ☐ Oya ☐ Vuga igitúma.

2.6.3. Hamwé bíshoboka kó hasigára ururími rumwé aha I NYAMAHŌNGO, mwōshīma urûhé?

Ikirûndi ☐ Igiswahili ☐ Icôngerezá ☐

2.6.4. Nôné ubú, indími mukenéra cāne ni izîhé ?

Ikirŭndi ☐ igiswahili ☐ icôngerezá ☐ Igifarănsa ☐

2.6.5 . Ní urûhé rurími rūza níngoga iyó mushavúye ?

Igiswahili ☐ ikirŭndi ☐

2.7 INGÉNE BĂFATA ABAVÚGA IZĬNDI NDÍMI

2.7.1 Mubona vyârí nkenérwa kó mumenyá izĭndi ndími ?

Cāne göse ☐ ntívyări nkenérwa ☐

ANNEXE 3: QUESTIONNAIRES D'ENQUETE

3. En Kiswahili

3.0. KUJITAMBURISHA

3.0.1. Jina ..... Jina la ubatizo .....

3.0.2. Una miaka mingapi ?

- Kati ya 15 na 35
- Kati ya 35 na 60

3.0.3. Wewe ni:

Mvulana ☐ Msichana ☐

3.0.4. Ulizaliwa mahali gani?

- Burundi
- Tanzania

3.1. MAHALI PAKUZALIWA NA KUJIFUNZA LUGHA

3.1.1. Je wewe ulizaliwa Burundi?

Ndiyo ☐ Hapana ☐

3.1.2. Unafahamu lugha zipi?

Kifaransa ☐ Kiswahili ☐ Kirundi ☐ Kingereza ☐

3.1.3. Watoto wako uliwafundisha lugha zipi?

Kiswahili ☐ Kirundi ☐

3.2. LUGHA YA MAMA NA UMUHIMU WAKE.

3.2.1. Je lugha ya mama iliendelea kudharauliwa na watu wazima na vijana kwa jumla ?

Ndiyo ☐ Hapana ☐ Toa sababu

3.3. **LUGHA AMBAZO ZILIONGEWA**

3.3.1. Ni lugha gani ulizokuwa unazitumia soma ulipokua bado nje yanchi ?

- Nyumbani

- Kwa majirani

- Sokoni

- Kwenye siku kuu ya warundi

3.4. **JINSI VIONGOZI WALIVYOTILIA MAANANI LUGHA YA KUZARIWA YA WALE WALIOKIMBIA**

3.4.1. Kuna sheria yoyote iliyokuwa inakukataza kutumia lugha yako ?

Ndiyo ☐ Hapana ☐ Toa sababu.

3.5. **MCHANGANYIKO WA LUGHA**

3.5.1. Inawezekana kuwa na matatizo yanayo kulazimisha kuchanganya lugha mara kwa mara unapoongea?

Matatizo mengi ☐ Hakuna matatizo yoyote yale ☐

3.6. **LUGHA ZINAZOZUNGUMZWA SANA**

3.6.1. Je ni lugha gani amabazo niza lazima kwa yoyote anayopenda kuishi NYAMAHONGO

Ndiyo ☐ Hapana ☐ Toa sababu.

3.6.2. Kama ikiwezekana hapa Nyamahongo paboki lugha moja, je ungependa iwe lugha gani?

Kirundi ☐ Kiswahili ☐ Kifaransa ☐ Kingereza ☐

3.6.3. Ni lugha gani unayoyitumia mara nyingi ukikasarika?

Kirundi ☐ Kiswahili ☐

3.7. JINSI WANAVYO CHUKULIWA WANAYOONGEA LUGHA ZINGINE.

3.7.1. Je ulipata faida kwa kujuwa lugha zingine?

Ndiyo ☐ Hapana ☐

LISTE DES INFORMATEURS : Adultes

1. BARANDERETSE Didace
2. BIGIRIMANA Fodi
3. FUNDERI François
4. HARERIMANA Donathe
5. INARUKUNDO Seconde
6. IRADUKUNDA Annick
7. IRAMPAYE Boniface
8. KABURA Happyness
9. KANEZA Charlotte
10. KUBWIMANA Edith
11. MANIRAKOZE Grâce
12. MAOMBI Anderson
13. MASENGO Déo
14. MATOKEO Damas
15. MIREREKANO Edmond
16. MISAGO Fadhili
17. MPAWENAYO Tantine
18. MUNYEMBABAZI Décolas
19. NAHAYO Néema
20. NAHIMANA Lehema
21. NDAGIJIMANA Siméon
22. NDAYIRUKIYE Marcien
23. NDAYISENGA Brigithe
24. NDAYISENGA Zachée
25. NDAYISHIMIYE Pétronie
26. NDAYIZEYE Burthan
27. NDIKUMANA Maneno
28. NDUWIMANA Pontien
29. NIBITANGA Pelès
30. NIMBABAZI Zébédé
31. NIYIYOBOKA Annociate
32. NIYOKWIZERA Fatuma
33. NIYOKWIZERA Padon
34. NIYOKWIZERA Salama
35. NIYONKURU Augustin
36. NSANZERUGEZE Perus
37. NYANDWI Joas
38. RUHWATA Barthazar
39. SENGABO Prosper
40. SIBONIYO Pierre

LISTE DES INFORMATEURS : Jeunes

1. ARANI Japhet
2. BIKORIMANA Bernard
3. BIZIMANA Soryosta
4. CIZA Alexis
5. HABONIMANA Zubeda
6. IRANKUNDA Phaousie
7. KABURA Schola
8. KANANI William
9. MAZURU Evode
10. MINANI Irène Joël
11. NAHIMANA Evangéline
12. NDAYISENGA Mariam
13. NDAYISHIMIYE Agnès
14. NDAYISHIMIYE Marthe
15. NDUWAYEZU Martin
16. NDUWAYO Anderson
17. NGENDAKURIYO Edouard
18. NGENDAKURIYO Uwezo
19. NIBAYISENGE Esthérine
20. NICIMPA Nécode
21. NIYOGUSHIMA Sakina
22. NIYOKWIZERA Tumaïni
23. NIYONIZIGIYE Deuxième
24. NIYONSABA Sifa
25. NIYUBUNTU Néema
26. NIZIGIYIMANA Zawadi
27. NKESHIMANA Caleb
28. NSABIYUMVA Aveck
29. NSAVYIMANA Sylvie
30. NSENGIYUMVA BénediCte
31. NYABENDA Mathilde
32. NYANDWI Féline
33. NYANDWI Joseph
34. NYANDWI Justin
35. PENDO Anne
36. RIZIKI Daphrose
37. RUKUNDO Stany
38. SINDIWEKURE Pascal
39. TOYI Elianson
40. VUMIRIYA Alice